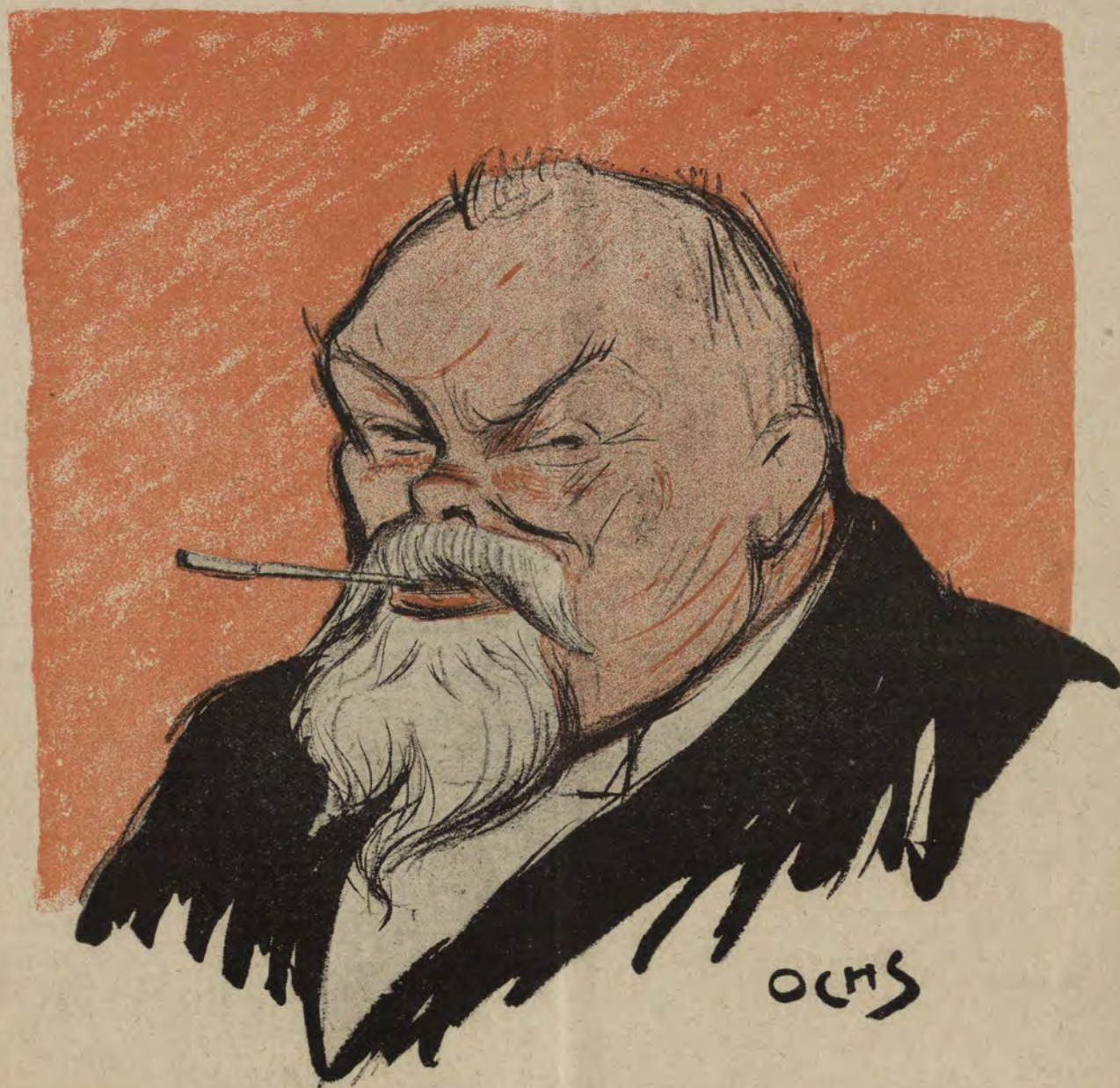


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



RENÉ BRANQUART

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎNE
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
- - - - BRUXELLES - - - -

◆◆◆

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47. RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
Etranger.	> 35.00	18.50	—	—	

RENE BRANQUART

Par un beau jour d'été, deux moustiquaires pédaient côte à côte ; ils agitaient quelques-uns des plus hauts problèmes de morale qui retiennent l'attention de ce temps. Puis, descendant vers leurs préoccupations professionnelles, ils parlaient des hommes éminents dont Pourquoi Pas ? dévoile hebdomadairement à la foule les traits et les âmes.

— C'est étrange, dit l'un, nos biographies sont depuis quelque temps écrites à l'eau bénite.

— C'est peut-être que les gens deviennent tous de braves gens...

— Ou que nous devenons bons...

— C'est-à-dire vieux...

— En tous cas, c'est bien embêtant de devoir écrire d'un client qu'il a bon cœur...

— C'est vrai. Aussi jurons que le premier de nous (1) qui aura à faire la biographie nécrologique de l'autre n'écrira pas qu'il eut bon cœur.

— C'est juré.

A ce moment précis, un des deux moustiquaires fit un panache et s'étala, chose molle, à côté de sa bécane refermée en lorgnon. De quoi il eut la judiciaire aplatie pendant vingt-quatre heures. Mais ceci est une autre histoire.

???

On ne voit pourtant pas par quel bout on pourrait prendre Branquart et sa biographie sans constater qu'il a bon cœur. Ce bon cœur lui sort par tous les pores.

Voici donc un socialiste qui est, d'origine, un bourgeois, étant médecin. Devant un phénomène de ce genre on se pose habituellement la question : « Pourquoi est-il socialiste ? » Et, avec la bienveillance de

(1) Il ne faudrait peut-être pas beaucoup compter sur le second. La réciprocité est douteuse. (N. D. L. R.)

notre temps, on répond généralement : « C'est par dépit, les partis bourgeois ne lui faisaient pas une place à sa convenance. Ou c'est par ambition, ou c'est par manie des systèmes. » La logique, poussée à l'absolu qu'il y a dans tous les partis extrêmes tant qu'ils n'approchent pas du pouvoir, séduit les esprits médiocres. Il y a aussi les gens découragés qui se disent qu'il faut changer, que ça ne peut pas aller plus mal que ça a été. Il y a aussi les hommes de science et de pensée — le professeur Henrijean nous disait leur état d'âme dans une lettre qui fit une grosse impression — excédés de voir le triomphe des êtres sordides, riches et vils, des hommes d'argent et de basse jouissance, quand le travail intellectuel et l'autre sont méconnus et méprisés.

Pas besoin de chercher tant de raisons pour expliquer comment un Branquart alla au socialisme. C'est simplement la sympathie pour ce qui peine, ce qui trime, ce qui souffre, pour ce qui a gardé des sentiments instinctifs et naturels, ceux qui, minables Atlas conjugués, portent le monde... Il y a ainsi, à bord du gai navire qui, rebroussant les flots bleus en écumes de fleurs, pique vers un paradis d'oiseaux, de palmes, de sources et de parfums, des voyageurs qui ne peuvent s'empêcher de penser aux soutiers, aux malheureux, nus dans la chambre de chauffe, qui chargent et chargent sans répit le brasier infernal et respirent un air embrasé.

Hé, direz-vous, il n'y a plus beaucoup de gens malheureux à ce point...

Tutu, tontaine et tonton... Il y en a ; c'est à se demander si les beaux voyages ont le droit d'exiger de si douloureux efforts... Certes, la condition de l'ouvrier commence sérieusement à s'améliorer. Même nous commençons à être tannés par certains loustics qui nous parlent de la classe ouvrière avec

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

une horripilante arrogance... La dictature du prolétariat, si elle se réalise, sera odieuse comme... une dictature. C'est entendu. Tout cela n'empêche que, pour des gens épris de justice et de bonté, il y eût il y a beaucoup à faire. Ces gens-là, aux siècles chrétiens, auraient pris place dans quelque ordre religieux voué au soulagement des misères humaines; le socialisme a pu offrir un exutoire à leur miséricorde: Branquart est socialiste!

???

Là-dessus, n'allez pas vous imaginer un petit père grassouillet, onctueux et papelard, toujours prêt à vous poser un dulcifiant emplâtre sur la partie lésée. Haut, coloré, avec des yeux qui rient et un petit nez rigolo, notre Branquart est un Wallon, un Wallon bourguignonnant. Il ne le fait pas à la mélancolie.

Ce Wallon aime la France; c'est peut-être par instinct, c'est certainement aussi par bon sens; à la journée franco-belge de Liège, il expliquait à sa façon la question économique... Au Nord, on nous ferme la porte; à l'Est... non, nous ne voulons pas frapper à l'Est. Où voulez-vous que nous allions, sinon au Sud, où nous cognons à l'huis avec une assurance familiale ?

L'éloquence de Branquart! Ce jour-là, on avait entendu de très remarquables orateurs, élégants et précis comme Max Pastur, amples, passionnés comme Bovesse; mais Branquart, avec ses phrases qui arrivent à la diable, en bonnes filles, le trait pittoresque, le mot populaire et l'accent surtout, le bon accent de Soignies!... Puis, derrière cela, tant d'honnêteté, de foi, de conscience, une âme charmante, ingénue et rusée aussi...

C'était à un banquet franco-belge au Palais d'Orsay, à Paris. Vastes tables, cristaux et fleurs, grands et petits lamas sous de lourds lambris dorés et de lourds lustres gelés. On avait entendu les gens les plus éloquents (nous le jurons) du monde. On avait vu passer des chiffres avec la stupeur lucide qu'on accorde aux chiffres dans les environs de l'entremets. C'était bien; mais il manquait quelque chose, on était gêné quelque part. Peut-être qu'on était empêché par un souvenir. Un an auparavant, un joyeux Vouvray avait fait glisser un ministre qui est l'éloquence même sur un toboggan imprévu... Quelqu'un eut l'idée: « faisons parler Branquart! »

Branquart n'a peur d'aucun Vouvray, Branquart parla. Il parla mal. Mon Dieu, qu'il parla mal, cet animal-là! Mais on n'entendit pas ses phrases, on entendit un homme, un Wallon, à la minute qu'il fallait et comme il fallait. Pas de rhétorique: une âme, une émotion qui se contient et se laisse voir et soudain gagne tout l'auditoire transporté qui crie, qui se lève; on vit pleurer une redingote financière;

de vieux requins en prirent des crises de bonté et voulurent embrasser leurs voisins; les lustres du plafond faillirent dégeler.

Avec cela, notre Branquart a dit ce qu'il voulait, petite leçon incluse — et croyez qu'il serait aussi capable de rédiger un devoir d'éloquence où le Pion de Pourquoi Pas? ne trouverait rien à épouiller.

???

Les gens sérieux doivent, en leur for intérieur, blâmer Branquart. Où nous mèneraient cette générosité, cette impulsivité?... D'abord, on peut demander où nous ont menés les gens sérieux; comme on n'a jamais vu plus sanglant grabuge que celui où nous pataugeons depuis huit ans et qu'on sait que nous y avons été menés par des gens professionnellement sérieux, on se dit qu'on ne risque pas grand'chose à changer. Catastrophe pour catastrophe, autant y aller par la voie de la générosité que par celle de la méchanceté... D'ailleurs, encore une fois, répétons que la bienveillance et l'enthousiasme d'un Branquart sont matinsés d'un solide bon sens.

C'est cela qui fait que ce socialiste est patriote et comprend très bien que ce n'est pas en supprimant la serrure de la maison qu'on écarte les cambrioleurs. C'est cela qui fait que ce Belge aime la France, qu'il n'attendit pas longtemps, au début de la guerre, pour arborer son drapeau bleu, blanc, rouge... C'était encore du bon sens. A regarder la carte et l'histoire, où voulez-vous qu'aillent la sympathie et la confiance belges, et, dans l'amitié et l'amour, il faut y aller franc jeu, bon argent... C'est ce que les petits hommes d'Etat, toujours gênés par la plume de paon qu'ils ont au derrière, comprennent difficilement. Tant de vaines finasseries écœurent le monde. Et, encore une fois, à quoi cela a-t-il abouti ?

???

On se prend à désirer des sentiments nets, des franchises populaires, des jeux largement étalés, sans s'embarrasser de si, de que, de distingo et de subdistingo... Certes, nous voyons déjà la rouerie et le vieux mensonge diplomatiques inoculés aux partis d'extrême-gauche. Un Branquart pourra bien être mis au rancart (ça rime!) par les malins, les primaires ivres d'absolu, les constipés et les buveurs d'eau (n'est-ce pas, Terwagne ?), il pourrait

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

être piétiné par un parti ingrat. Tout cela est possible, humain, même normal...

Aussi ne croyons-nous pas saluer en Branquart le futur maître de l'heure — il n'a pas tant d'ambition, et, être député et bourgmestre, ça lui suffit — mais nous ne considérons pas sans quelque mélancolie les types de ce genre qui donnent tout d'eux-mêmes avec une spontanéité irrépressible et à qui il est bien entendu qu'on ne doit rien.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. de Valera, apôtre

Monsieur,

Le monde a en ce moment les yeux fixés sur vous avec un mélange assez curieux d'admiration, d'agacement et d'horreur.

D'admiration ! Mon Dieu, oui. Vous êtes un de ces hommes qui vont jusqu'au bout de leurs idées quoi qu'il arrive (fais ce que dois, advienne que pourra !) Vous êtes manifestement désintéressé, vous êtes brave et vous semblez ne pas reculer devant un martyr éventuel. Cela est assez rare pour paraître admirable.

D'agacement ? Comment donc ! Vous êtes de ces gens qui encomrent les journaux de leurs faits et gestes et qui empêchent les braves gens de faire leurs affaires. Et puis votre action est manifestement déraisonnable. A nous Belges, qui, sans doute, manquons absolument de fantaisie irlandaise, il nous apparaît que ce que vous offrait l'Angleterre était fort satisfaisant : l'indépendance complète à un serment d'obéissance près ! Que vous fallait-il donc, monsieur ? On ne déclanche pas la guerre civile pour une question de mots !

D'horreur ? Eh oui, d'horreur. Quand on pense au sang que vous faites répandre pour votre chimère. Elle est belle, dites-vous. Est-elle tellement belle que sa beauté vaille tant de deuils et tant de larmes ?

Il est vrai que vous n'y pouvez rien. Vous êtes un apôtre, monsieur. Vous êtes convaincu que vous détenez l'Idée et il est très probable que vous continuerez à confesser l'Idée jusque sur l'échafaud, le bûcher ou la croix. Quand on est né apôtre, il paraît que, coûte que coûte, on exerce son apostolat.

L'humanité, jusqu'à présent, a toujours admis que l'apôtre était admirable ; elle a toujours fini par faire amende honorable sur la tombe de ceux qu'elle avait le plus maltraités. Dans les manuels scolaires, on réconcilie,

dans une admiration commune et convenue, les martyrs de toutes les fois politiques et de toutes les religions : Savonarole et le Père Damien, Louis XVI et Camille Desmoulins, le duc d'Enghien et le sergent de la Rochelle. Il semble que l'humanité commence à en avoir assez de ce bourrage de crâne. Elle finit par s'apercevoir que tous ces apôtres, tous ces martyrs dont on encombre sa légende, lui ont coûté terriblement cher. Les apôtres ne sont pas ménagers de leur santé, c'est entendu, mais il ne le sont pas plus ménagers de celle des autres. Dans tout apôtre, dans tout martyr, il y a un inquisiteur qui sommeille, un inquisiteur et un policier.

Tenez, en cet heureux temps, nous avons un autre phénomène d'apôtre sous les yeux : Lénine. Vous, comme vous êtes un Irlandais, catholique et nationaliste, vous trouvez des excuses : c'est pourquoi l'horreur que vous faites est tempérée d'admiration. Mais Lénine fait horreur à tout le monde, une horreur sans partage.

Pourquoi ? Après tout, il est tout aussi désintéressé que vous : c'est un véritable ascète. Il n'a pas plus peur du couteau des assassins qu'il n'a eu peur des prisons du tsar ; et si le sort avait voulu qu'il fût fusillé par un Kerensky n'ayant pas froid aux yeux, nous sommes convaincu qu'il serait mort avec un stoïcisme parfait. N'empêche qu'il est odieux.

Il est odieux parce qu'il n'a pas hésité à sacrifier des millions de vies humaines à ce qu'il appelle une expérience de sociologie. Parce que, pour lui, les hommes et l'humaine douleur ne comptent pas devant l'Idée.

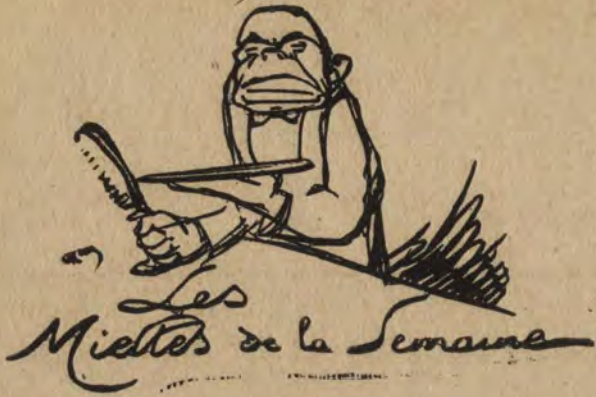
Eh bien ! et vous, M. de Valera ? Quand vous n'avez pas hésité de livrer votre pays à la guerre civile pour une Idée ou, plutôt, pour un mot : « République », avez-vous agi autrement que Lénine ? Apôtre pour apôtre, ils se valent tous. Au fond, ils ne sont supportables que dans le Nouveau Testament, parce que ceux-là, sont morts depuis fort longtemps et qu'on ne songe pas trop à les imiter.

POURQUOI PAS.

La Démagogie coule à pleins bords



— C' qui faut au pauv' peup' ?.. j'vas vous l'dire : huit heures de travail... soit !.. huit heures de loisirs huit heures de repos et vingt-quatre heures de salaire.



Washington for ever

Nous venons de doubler une des nombreuses fêtes nationales des Etats-Unis. Très bien : nous avons encore chanté la gloire de Washington ! Ah ! ce Washington ! Quel homme ! Quel héros ! Quel saint ! Les Français en ont plein la bouche. Les Français ne connaissent-ils pas quelques-uns des exploits de Washington ? En 1754, ce grand homme ayant été chargé d'ordonner aux Français de quitter la région de l'Ohio, surprend, par trahison, une petite troupe commandée par Junonville. Elle se rend, et il l'assassine jusqu'au dernier homme.

Plus tard, il y eut la guerre de l'Indépendance et la fraternité avec La Fayette. Ceci n'empêche qu'en 1798, il organisait (cela, d'ailleurs était d'un patriote) la guerre contre la France... Washington a sa statue à Paris.

Maintenant, réfléchissez à ceci : 1° Le président des Etats-Unis signe, dans le plus solennel des traités, une promesse d'alliance avec la France en cas d'attaque boche. « Cela n'a aucune importance ni aucune valeur », dit le Sénat des Etats-Unis.

2° Un quelconque et inconnu financier officiel français a reconnu une dette de la France de quelques millions de dollars envers les Etats-Unis. « Une signature est sacrée », dit le Sénat des Etats-Unis.

Décidément, dans les conversations que nous avons avec la Grande République, il faudra reviser quelques-unes de nos valeurs morales conventionnelles.

Grande politique

Vous savez la grande politique qu'on fait autour d'une table de café...

— Vous ne voyez donc pas, dit l'un, où veut en arriver l'Angleterre avec ses chatteries, ses menaces, ses pas en avant et en arrière ? A Constantinople, mon vieux, tout simplement ! Que la France comprenne donc, qu'elle acquiesce et elle aura tout ce qu'elle veut. Et le reste.

— Ah, mais non !

— Soit. Alors, que la France attaque !

— Comment ça ?

— La France n'a qu'à annoncer que si l'Angleterre n'est pas gentille tout plein, elle prendra Gibraltar.

— Diable !

— Je veux dire qu'elle rendra Gibraltar inutile et même ridicule.

— Comment ça ?

— Tout simplement en creusant le canal des Deux-mers qui permettrait aux cuirassés et à toutes les marines d'aller de l'Atlantique à la Méditerranée, sans plus se soucier

de Gibraltar que de Tirlémont. Ce qui est le plus décourageant quand on regarde la France, c'est son impuissance à réaliser de telles œuvres.

La dessus on commanda : deux Vandervelde à l'eau.

Studebaker Six

Pourquoi prendre une quatre cylindres, si pour 22 mille 500 francs vous pouvez avoir une merveilleuse Six Cylindres torpédo toute équipée rendue franco chez vous ? Venez vous convaincre de l'excellence de la Six Cylindres Studebaker par un essai au « Garage Studebaker », 122, rue de Ten Bosch.

Politique belge

Ceux qui croient qu'une entente économique entre la France et la Belgique est nécessaire à la prospérité des deux pays, ont quelque sujet d'être inquiets. Les négociations, nous a-t-on dit, ont commencé sous les plus heureux auspices. Fort bien. Mais on nous avait dit que ce serait M. Theunis qui les conduirait : or, il semble bien que ce soit M. Jaspar qui en a pris la direction, et M. Jaspar a toujours les mêmes idées ou les mêmes préjugés qu'en 1918. Ce que demande notre industrie, c'est de voir abaisser les tarifs français. « Nous ne demandons pas mieux, dit-on en France. Nous vous accorderons bien volontiers des tarifs préférentiels, c'est-à-dire que nous concluons avec vous un accord qui fera que les Belges jouiront d'un régime de faveur, à condition, bien entendu, que les Français jouiront d'un même régime de faveur en Belgique. »

C'est ce dont l'entourage de M. Jaspar, et probablement M. Jaspar lui-même, ne veulent pas entendre parler. « Il ne peut être question, disent-ils, que les vins français, par exemple, jouissent d'un régime de faveur dont ne jouiraient pas les vins italiens ou espagnols. La Belgique ne doit pas se lier avec la France : elle doit être bien avec tout le monde. »

— En ce cas, répondra-t-on en France, nous n'avons aucune raison de vous donner un tarif spécial.

C'est ce que M. Jaspar appelle faire une politique belge : c'est incontestablement une politique belge, mais il s'agit de savoir si elle est favorable aux intérêts belges. Le gouvernement pourra assez facilement amener l'opinion contre la France : il incriminera le protectionnisme français, l'égoïsme des industriels français, qui, assurément, ne sont pas plus généreux que d'autres. Mais toutes ces jérémiades ne nous feront vendre ni une poutrelle, ni un carreau de vitre de plus. Tandis que si on s'entendait...

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

A La Haye

La Conférence de La Haye sera probablement une mauvaise affaire pour les gouvernements, car, à moins d'un miracle, elle n'aboutira à rien ; c'est une mauvaise affaire pour les journaux, dont les envoyés spéciaux, n'ayant rien à se mettre sous la dent, en sont réduits à découvrir la Hollande pittoresque ou à faire le portrait littéraire des bolcheviks. C'est, par contre, une bonne affaire pour les hôteliers hollandais, qui, grâce au change, n'avaient plus, à Scheveningue comme à La Haye, que de rares visiteurs.

Ceux-ci, naturellement, profitent de la circonstance : le malheureux représentant de la Pologne paye un loyer qui correspond à la bagatelle de six millions de marks polonais, et, pour peu que la plaisanterie se prolonge, tous les délégués vont être obligés de demander à leurs gouvernements un supplément de crédit. Il serait assez curieux de faire la somme de ce que ces palabres internationales ont coûté aux différents Etats.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

Une simple nuance

Là-bas, au bout du journal, le pauvre Pion (85 ans aux prunes passées) collige les cours et pataqués. D'ailleurs, il risque d'être écrasé sous les coquilles qui lui tombent du haut des propres colonnes de *Pourquoi Pas?*... Mais le pion (pauvre vieux !) a-t-il d'assez perspicaces besicles pour découvrir une nuance aussi fine que celle-ci ?

M. Poincaré parle à un banquet, de l'espèce bien connue dite banquet Mascaraud, et entre autres belles choses il dit celles-ci :

Cette magnifique réunion rajeunit en moi des souvenirs qui datent de dix années et qui ne se sont jamais évadés de mon esprit. Oui, comme vous le rappeliez, mon cher président, le comité républicain du commerce et de l'industrie m'avait déjà, en 1912, convié à l'un de ses banquets ; déjà, j'étais président du Conseil et ministre des Affaires étrangères ; déjà, vous m'aviez spontanément offert, etc., etc.

Il y a des « déjà » délicieux, le second déjà est une perle. *Déjà* j'étais président et ministre ! *Déjà*, scrutez bien ce *déjà*. *Déjà* j'étais tant de choses, moi qui devais être tout... *Déjà* j'étais bien haut, moi qui devait monter au zénith... *Déjà* ! *Déjà* ! Ah ! ce Poincaré ! A l'âge de sept ans, déjà ! il savait lire et écrire, déjà, déjà !

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES
Toutes les marques : Téléph. 183.81
Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

Partant pour la Syrie

Il n'en est pas moins vrai que M. Poincaré a joué un grand rôle. Cependant, ses ambitions étaient peut-être moindres qu'on le dit. Nous y songions hier, en lisant les débats de la Chambre des députés, où il défendait les crédits pour la Syrie. Vous souvient-il qu'en 1913, dans ce même *Pourquoi Pas ?*, nous vous racontions, d'après les propos d'un de ses amis, quelle était la grande ambition de M. Poincaré ? Mise à part, la Revanche, à laquelle personne n'ose penser, un homme d'Etat français, disions-nous, n'a guère de champ libre devant son activité. Il passe et on l'oublie, parce que son nom n'est lié à aucune œuvre durable.

La politique intérieure est bien décevante et, pour un président de république en particulier, elle est pratiquement interdite. Cependant, le nom de Ferry durera à cause du Tonkin et de la Tunisie, Delcassé à cause du Maroc... En conséquence le dessein alors de Poincaré était de mener la France en Syrie.

La Syrie, moins que rien aujourd'hui !... Il a repris l'Alsace-Lorraine — mais nous pouvons l'en croire, quand il nous dit que ce n'est pas de propos délibéré.

La carte d'identité, s. v. p.

La *Gazette*, du 3 courant, écrit :

Le prince Si Ahmed Bargagh, fils du Rabat du Maroc, a fait son entrée vers onze heures...

Quel est, au juste, le titre du père de notre illustre hôte ? D'après certains, ce serait le Sultan du Maroc ; d'après d'autres, le Pacha de Rabat ; pour la *Gazette*, c'est le Rabat du Maroc.

Pour achever la permutation tournante, il reste à envisager le Sultan de Rabat, le Pacha du Sultan, etc.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Les servantes en l'an de grâce 1922

Mathilde est allée passer la soirée au théâtre sans avoir prévenu Madame — et la vision qu'elle a emporté de la pièce mondaine qu'elle a vu jouer lui a enlevé tout désir de continuer à servir. Aussi, quand Madame s'est levée, le lendemain, Madame a constaté la disparition de Mathilde : ce billet la remplaçait :

Madam
je fen blue
trafalee see vou
e val la ta mode
que see traofee
M B

Cette orthographe ancillaire n'a pas découragé un cryptographe de nos amis ; il est parvenu à déchiffrer le texte : « Madame, je ne veux plus travailler, savez-vous. Et voilà ta montre que j'ai trouvée. »

La Douane et le buen retiro

Une dame allait rendre visite, l'autre jour, à son parent, brillant officier de l'armée d'occupation. Elle emportait quelques petites choses qu'elle tenait beaucoup à voir arriver à destination. Aussi fut-elle prise de peur en entendant ses voisins raconter comment des douaniers zélés

enlevaient sans aucune considération les articles dont la sortie n'était pas encore autorisée sans licence d'exportation. Elle entendit, par contre, raconter par un habitué de la ligne, comment on roule les douaniers en l'occurrence. « Il suffit de se rendre à un endroit retiré du wagon, peu avant la frontière et de dissimuler les dites bonnes choses dans ses sous-vêtements jusqu'à la première gare allemande. »

Quelques instants après, la dame sortit du compartiment, emportant sa sacoche, pour rentrer quelques minutes après, juste comme le train arrivait à Herbesthal.

Les autres voyageurs, ayant remarqué la sortie de la dame, formaient des vœux pour qu'elle réussit à « passer » ses objets. Aussi, l'un d'eux hasarda-t-il avec un petit air d'aimable complicité :

« Eh bien, Madame, cela a bien marché ? »

Mais à cette innocente question, la dame vous enguirlanda mon voyageur de mattresse façon. On distinguait les mots : « goujat... éducation... écurie... etc. »

Le monsieur aimable, en restait abasourdi : la dame était bien allée... à l'endroit déterminé... mais c'était pour un motif tout naturel !!

Ajoutons, pour les âmes sensibles, qu'à la douane tout se passa très bien.

CAFE JACMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Dicts sénatoriaux

M. Demoulin, sénateur socialiste, au cours d'un discours qu'il a prononcé la semaine dernière, au Sénat, a dit : « Ni-z-en Wallonie, ni-z-en Flandre... »

Cependant M. Demoulin lisait son discours... Il nous rappelle M. F..., qui mourut député de Bruxelles, et qui, lorsqu'il parla pour la première fois dans un meeting, à Saint-Gilles, comme candidat au conseil communal, se déclara partisan de l'instruction laïque et obligatoire. Ce qui prouve que ce n'était pas lui qui avait écrit le discours et qu'il ignorait le mot *laïque*.

???

Puisque nous sommes au Sénat, disons aussi que notre ami le chevalier de Vrière y a parlé de « courants à haute frè-qu-ence », ce qui a fait sourire l'assemblée, sans l'étonner.

Citons enfin une phrase — elle date de la semaine dernière, également — de Mgr Keesen ; on l'a entendu s'écrier : « *Jecuttechufferron* » — ce qui tend à signifier : « Je cite des chiffres ronds ».

PHOTOGRAPHES, l'emploi d'un objectif BERTHIOT évite le gaspillage des plaques

Les gâtés de la politique

Des députés causent à la buvette de la Chambre. Et l'un d'eux raconte :

« Il en est arrivé une assez drôle à M. Pierco, le sympathique député de Huy-Waremme, pendant sa tournée électorale, l'été dernier.

» C'était, comme vous le savez, l'époque de la sécheresse. Le candidat-député allait par les petits villages, faisant de la propagande pour son parti et pour lui. Il arrive, un dimanche, à Fallais-sur-Mehaigne. Il expose son programme, et, dans une magnifique péroraison, ébahissant et émerveillant ses auditeurs, il proclame : « Mes-

sieurs, le parti libéral comblera vos desiderata ! Si vous avez un désir à formuler, dites-le devant moi, je ferai en sorte de vous contenter ! »

» Alors, un brave paysan se lève et, timidement, prononce ces quelques mots : « Mossieu, nous désirons tous » quelque chose : c'est del' pluie ! »

» Pierco en resta comme deux ronds de saucisson ! »

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Traiteur

Galerias du Roi 25

Téléphone 183.81

Tous plats sur commande

Déjeuners et dîners à domicile

Caves renommées

Le ventre du Blauwvoet

Nous avons reçu plusieurs douzaines de lettres donnant la traduction exacte — ou à peu près — du menu flammingant du dîner des Eperons d'or, publié dans notre dernier numéro.

La voici, pour ceux qui l'auraient infructueusement cherchée :

Hors-d'œuvre variés — Potage tortue — Saumon sauce Vincent — Vol au vent de Toulouse — Double entrecôte jardinière — Pommes nouvelles sautées au beurre — Poulet petits pois — Gâteau Mille-feuille — Glace maison — Desserts.

Nous avons annoncé que nous ferions inviter à ce dîner ceux de nos lecteurs qui auraient trouvé la traduction. La plupart nous écrivent que cette récompense ne les tente nullement et qu'ils se font un plaisir d'y renoncer.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Le sobriquet du jeudi

Lloyd George :

Le pétrolmane

Les à-peu-près de la semaine

Le morceau de musique que préfère G. Carpentier : *Le menuet de Boxerini*.

Des demi-mondaines dans leurs voitures de luxe : *Les boules de loto*.

Emile Vandervelde : *Le reculhan de la mort*.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Les merles et les cerises

Grand branle-bas, vendredi, au parlement : le ministre des finances demande le vote, d'urgence, d'un projet de loi qui doit être promulgué pour le 1^{er} juillet. Or, l'assemblée n'est pas en nombre...

Les questeurs s'agitent : il faut absolument constituer

une majorité, car le Sénat se refusera certes à siéger un samedi.

Tous les appareils téléphoniques du Sénat sont mis en action pour appeler au poste les membres habitant Bruxelles.

Plusieurs reçoivent fraîchement cette invitation et envoient l'appelant au... diable.

Un questeur qui désire rester chez lui, à la campagne, le lendemain, se multiplie.

Il surveille l'entrée de la salle, compte et recompte les présents; le quorum est presque atteint... Encore trois arrivants et le vote commencera ! Hélas, deux membres sortent de la salle et se dirigent vers le vestiaire. Le questeur les arrête, parlemente; rien à faire; ils s'en vont.

Alors, découragé, il rentre dans son cabinet, où quelques collègues attendent docilement l'appel, et là, geignant, s'assied lourdement :

« Quand j'en fait venir un, gémit-il, deux sortent; à ce jeu-là, il n'y aura jamais moyen de voter ! »

— Vous tenez donc tant que ça à ce qu'on vote aujourd'hui ? questionne un collègue.

— C'est bien simple, s'écrie-t-il : il faut que, demain, je sois chez moi, à la campagne. Figurez-vous que j'avais des merles qui mangeaient mes cerises; j'ai placé un épouvantail coiffé d'un casque allemand; ça les a éloignés. Mais ça n'a pas effrayé les pierrots, qui, plus audacieux, picorent les fruits et se moquent des merles. Il faut que j'aie vu ça... Avouez que c'est tout de même plus intéressant que les séances du Sénat... »

Et Uylenspiegel — vous avez reconnu ce questeur — regarda ses amis...

La Buick 4 et 6 cylindres

La Buick vous permet de rouler à 40 kilomètres à l'heure en prise directe sans la moindre fatigue pour le moteur.

Restaurant national

La Chambre a, l'autre jour, discuté son budget en comité secret. Les représentants du peuple se sont, tels de vulgaires mercantis, occupés d'alimentation; il est vrai que c'était de leur alimentation à eux : la restauration nationale !

Plusieurs honorables se sont plaints du menu, pas assez copieux (qu'ils disent) pour 7 francs, le prix qu'ils en donnent. Qu'ils aillent donc un peu en ville, pour voir !

Quoi qu'il en soit, M. K. Huysmans, maltraita si bien le traiteur, qui, selon lui, le traitait mal, que ce vatel leur lança son tablier — lisez sa démission — à la tête.

M. Fischer, qui manque rarement de bon sens, opina tout haut, qu'aux mauvais estomacs, toute cuisine paraît mauvaise et pensa tout bas, qu'aux porte-monnaie avariés, le moindre écot paraît insupportable.

Mais certains autres représentants de la nation ont, sur l'économie politique, des notions plutôt vaporeuses et se fourrent naïvement l'*index-number* dans l'œil. Ainsi Eekelers, malgré la fermeture de la chasse, voulait qu'on mit au menu des perdrix aux choux... rouges. Demblon, lui exigeait qu'on lui servît journellement des cailles sur canapé...

Bref, le traiteur, épouvanté à l'idée que les clients pourraient faire la grève de la faim, a consenti à retirer sa démission — ce qui prouve que, ainsi qu'avec le ciel, il est avec la cuisine des accommodements.

Mysticisme moscovite

Une des curiosités de La Haye, c'est l'ex-lieutenant Pascal, délégué soviétique. Ce Pascal, du temps qu'il était à l'École normale, où il fut le camarade de quelques-uns des représentants actuels de la France — comme on se rencontre ! — était d'un catholicisme exalté et d'un monarchisme transcendant. Il trouvait l'*Action française* tiède, se méfiait de la branche cadette et aurait volontiers remis don Jaime de Bourbon sur le trône des Lys. Par suite de quelle illumination, ayant été envoyé en Russie en mission, devint-il bolchevik ? On ne sait. Généralement, dans ces histoires de brusques conversions, il y a une femme. Il paraît que ce n'est pas le cas. Ce qui a poussé Pascal, c'est simplement le besoin, assez français, d'aller jusqu'au bout d'une idée, quelle qu'elle soit. Le fait est qu'il dit « nous » ou « mon gouvernement », quand il parle des gens de Moscou, et qu'il semble avoir rompu toute espèce de liens psychologiques avec l'Occident.

Il faut avouer, d'ailleurs, que cette aventure moscovite exerce, sur certaines âmes, une étrange attraction. Un de nos amis, ces jours-ci, voyageait en tramway. Il dit à quelqu'un qui l'accompagnait : « Je viens de voir des gens qui reviennent de Russie : la vie, là-bas, est devenue atroce. »

Un ouvrier, qui lisait attentivement *L'Humanité*, leva le nez et dit :

« Cela ne concorde pas avec ce que je sais. Je connais aussi des gens qui reviennent de Russie : ils ne demandent qu'à y retourner. On vit mieux là-bas qu'ici ! »

Ce propagandiste parlait manifestement avec la conviction la plus profonde.

Rien ne sert de vouloir détromper ces gens. Moscou c'est, pour eux, ce qu'était le royaume de Dieu pour les premiers chrétiens. Qu'il y ait, chez les dirigeants de la propagande bolcheviste, en France et en Belgique, des mobiles assez platement intéressés, cela n'est plus douteux. Au prix où est le papier, ces journaux bolchevistes, qui se font d'ailleurs une assez plaisante concurrence, ne peuvent vivre que de subsides, mais leur clientèle, assez restreinte d'ailleurs, a la foi, une de ces fois de néophytes contre lesquelles les preuves ne peuvent rien. C'est pourquoi ils sont parfaitement sincères quand ils traitent Vandervelde de traître, de vendu, et, horreur ! de M. le Ministre !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les mauvaises lectures

Ouvrant au hasard le dernier opuscule de M. Ch. Van den Borren : *Compositions inédites de Guillaume Dufay et de Gilles Binchois*, nous sommes tombé, à la page 10, sur ces mots :

La présence, dans le manuscrit de Strasbourg, de minimes dont la queue est dirigée vers le bas...

Nous n'en lûmes pas davantage ce jour-là, craignant que plus loin il ne fût question de carmes...

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

Authentique

Il y a quelques jours, se présente à la consultation du docteur D..., à Bruxelles (maladie de la gorge et du nez), un brave paysan. Le médecin lui demande où il souffre, et l'homme de lui répondre :

« Monsieur le docteur, je crois que j'ai trop de chair humaine dans mes oreilles... »

Ostende - Au Kursaal

Aux concerts quotidiens du Kursaal apparaissent, tour à tour les vedettes des plus grandes scènes de France et de Belgique. Dimanche 9, aura lieu le gala du grand Critérium avec le concours de Fanny Heldy, de l'Opéra ; le 14, le grand festival de musique française ; le 16, le gala du Grand Prix d'Ostende, avec le concours des *Disciples de Grétry*.

Le 21, en matinée, festival de musique belge, et, le soir, avec le concours de la musique du 1^{er} Guides, grande fête de bienfaisance au profit de l'Œuvre des Mutilés de la guerre.

Le *Festival César Franck*, aura lieu, en matinée, le 30 juillet, sous la direction de M. François Rasse, avec le concours de la chorale mixte *L'Emulation*, de Verviers.

Le programme de la saison du Kursaal réserve, en outre, pour le mois d'août, maintes surprises sensationnelles.

Ohé! de l'enregistrement!

Il va tout de même un peu fort, M. Tschoffen (de Liège et même d'un peu plus loin, vers l'Est), quand, faisant, dans l'éclectique *Soir*, le panégyrique des missionnaires qui opèrent au Congo et vantant leur générosité, il écrit :

Généreux par définition — car, enfin, on ne se fait pas recevoir chez les Pères blancs comme on entre à l'administration de l'enregistrement — les missionnaires sont allés bien au delà de leurs engagements.

Tudieu! Ça ne doit pas être commode, alors, de se faire affilier aux Pères blancs !

Car il est reconnu que l'administration de l'enregistrement est, chez nous, une des plus soigneusement recrutées et des plus brillamment composées.

M. Tschoffen (de Liège, etc.) aurait pu choisir une comparaison plus heureuse.

Il aurait pu parler, par exemple, de la facilité avec laquelle un ancien démocrate-chrétien entra dans les rangs des conservateurs catholiques...

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

P. P. C.

On sait que les accusés menchevistes que Vandervelde a failli défendre à Moscou, lui ont offert un petit déjeuner avant son départ. On nous communique le menu de ce déjeuner.

Potage à la minute
Tournedos sauce Kremlin
Fondue à la Bruxelloise
Ecrevisse Grand-Orient-Express
Vins :
Château Lafuite
Hunyadi-Janos Mousseux

La musique a exécuté pendant le repas, un petit concert. On a particulièrement goûté *La Retraite de Moscou* de Borodine et *Le Chant du départ*.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

A l'instar de Bruxelles

La république de Montmartre veut faire des blagues à la République française. Un plénipotentiaire de la république de Montmartre a voulu, sournoisement, glisser parmi les dieux et les héros de la salle dite « du Tibre », au Louvre, la statue en « buse », de Julius Depaquitus, maire de Montmartre. Cette usurpation a échoué.

Nous vous racontâmes, autrefois, comment deux poètes lyriques enlevèrent le buste de Gladstone à une taverne anglaise et bas-ixelloise et le voulurent introduire au musée du Cinquantenaire.

Eux aussi ils échouèrent. Mais on voit qu'ils ont des imitateurs.

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(coin des Halles) Sa nouvelle création
LA TIMBALE DE LANGOUSTE MAURESQUE.

Style populaire

Lettre adressée à un architecte liégeois par un menuisier auquel il avait demandé un devis pour la fabrication d'une armoire :

Monsieur l'architecte,

Je peux faire l'armoire suivant plan pour la somme de 300 fr. Bien entendu, pour ce prix, votre derrière sera en bois blanc.

A. BOGDANOFF & Co
NOUVEAUTÉ !!!
MODULE ÉGYPTIEN N°2
POUR TOUS LES GOÛTS
FINE GROSSE 2^{FC}
EXTRA-GROSSE 2^{FC}
Emballage simple et Parfait
DE LA QUALITÉ !!
RIEN QUE DE LA QUALITÉ !!

La punaise et les héros

Marianne a découvert des punaises dans ses casernes. Ah bien ! elle y a mis du temps : la punaise est la compagne du guerrier.

Un de nous fréquenta l'hôpital militaire de Constantine ; il y allait voir un copain, qui, ayant fait une chute d'avion, ayant eu des membres rompus, était enveloppé dans différents pansements et appareils plâtrés. Ces appareils étaient habités par des milliers de punaises.

C'est ça qui donne une riche idée du guerrier et des punaises ! Dans cet hôpital de Constantine, d'ailleurs, l'escalier, le grand escalier, servait de W. C.

Et si ça peut faire honte à Marianne... « qu'elle le soye » !

Le 'Sobriquet du jeudi

Le champagne activiste :

Mouette et chantons!

Le roi de la bohème

Un roi vient de mourir à Paris, du moins on nous dit qu'il était roi, roi de la bohème... C'était un vagabond licencié es-lettres, attardé jusqu'à la vieillesse dans les brasseries — ou plus souvent devant les brasseries du quartier Latin... Les nouvelles générations faisaient sa connaissance par l'intermédiaire des garçons de café, gardiens de la tradition. Un moustiquaire à un souvenir.

Ce moustiquaire buvait un bock à une terrasse du Boul' Mich en compagnie d'Henry de Groux. C'était aux premiers temps de la guerre et de Groux commentait les événements en termes truculents, avec des mouvements circonflexes de ses sourcils. Il s'interrompit soudain.

— Tiens, voilà Haraucourt...

Et il sourit à un grand diable qui défile lentement devant les cafés en y jetant des regards chercheurs. Ce grand diable est arrêté par ce sourire, car de Groux, maintenant presque gras, a le sourire engageant d'une aimable douairière.

— Bonjour, mon cher maître...

— Bonjour, mon cher maître.

De Groux et Haraucourt se lancent en même temps ce salut plein de déférence. Sans plus d'invite, Haraucourt s'installe (Garçon ! un picon grenadine !) on lui présente le moustiquaire, à qui il tend la main avec bienveillance.

— Cher maître, très heureux... évidemment vos œuvres me sont familières...

Ce moustiquaire exagérait peut-être. Il regarde cependant Haraucourt avec la considération qu'on doit aux hommes illustres. Il est assez surpris. Le linge de Haraucourt est bizarre, sa barbe de quinze jours, son veston a des franges aux manches... Il a de maigres quilles dans ses grègues et — révélation charmante — un orteil sort de son croquenot droit. De loin, cela avait de l'allure, mais de près...

Pendant de Groux, empressé, disait :

— Je crois bien que c'est chez Rops que je vous ai rencontré ?

— Oui, non, si... peut-être bien. Je vais vous lire un sonnet...

Haraucourt ajuste sur son cartilage nasal un binocle fendu tenu par une ficelle et lit un sonnet «aux soldats épatants». Ce sonnet a dix-neuf vers, et les vers ont neuf, ou dix, ou sept, ou même douze pieds. Les rimes sont libres... De Groux écoute (mais n'entend pas) en souriant aux anges. Haraucourt a fini, il tend le manuscrit au peintre :

— Et là-dessus, mon cher maître, donnez-moi donc cent sous.

Pendant que le poète s'éloignait, de Groux disait au moustiquaire.

— Je crois que je me suis trompé. Ce n'est pas Haraucourt.

C'était, en effet, Gherardine.

Précision

Sur une place publique d'un faubourg de Bruxelles, passe un convoi funèbre dont le luxe frappe immédiatement les passants. L'un d'eux interroge une des personnes présentes, aux fins de savoir quel est le mortel qu'on inhume en si grande pompe.

Et l'interpellé de répondre :

« Je crois pouvoir vous affirmer que c'est la personne qui se trouve dans la première voiture. »

COGNAC BISQUIT

Pour les potaches

Les traductions latines publiées dans notre dernier numéro ont rappelé à un lecteur l'heureux temps passé sur les bancs de l'athénée de Bruxelles, où, pendant les « études », sous la surveillance du pion « Boîte-à-clous », il « versait à grand flots le barbarisme sur le thème ». Et il nous envoie quelques nouveaux spécimens de traductions... libres.

Desinit in piscem : Il dessine en p...ssant.

Sol lucet omnibus : L'omnibus pour Lucette seule.

Volenti non fit injuria : Les voleurs font fi des injures.

Rudis indigesta que moles : Les moules et les radis sont indigestes.

Qualis artifex pereo : Je meurs pour du « caliche » artificiel.

Piscem natate doces : Tu apprends à nager dans une piscine.

Fama volat : La faim fait voler.

Tua res agitur : Ton chose s'agit...



Chronique Mondaine

Conseils pour la nuit des noces

Le *Pourquoi Pas ?*, toujours ambitieux de contribuer à l'éducation et à l'instruction des masses profondes du peuple, et désirant, autant que possible, développer ce noble but, va prendre le jeune marié, le soir de ses nocces, au moment où le « enfin seuls ! » vient de se faire entendre, avant qu'un seul pétale du bouquet de mariage se soit effeuillé, et tâcher d'indiquer aux nouveaux époux la conduite à tenir dans ce moment difficile, afin que le mari soit assuré de la docilité et de l'obéissance de celle que les pouvoirs publics ont sacrée sa compagne. (Celui qui trouvera que ceci n'est pas une phrase sera assuré gratuitement, pour un an, contre les accidents de motocyclette.)

C'est au moment où, toute confuse et rougissante, d'un geste harmonieux, la jeune mariée délace ou ses petits souliers ou son petit corset ou son bras artificiel ou la ceinture de sa jambe de bois, que le jeune marié, d'un geste large et sans emprunt, doit jeter par terre son veston et son gilet, et dire d'une voix calme autant qu'énergique :

« Si tu oses ramasser mon veston, je te flanque... »

Ici, autant de compliments directs que l'on veut : on a le choix.

Comme nous écrivons pour toutes les couches de la société et que notre journal pénètre dans des classes d'édu-cations différentes, les expressions seront des plus variées, depuis « une calotte » jusqu'à « un pain sur ta gu... »

Étant donné que l'on peut légitimement supposer que le jeune marié connaît déjà sa fiancée, au moins de nom, il pourra adapter une expression adéquate à sa figure, à son éducation et à son langage habituel.

Sur le même ton, alors, il continue :

« Si tu oses ne pas ramasser mon veston, je te flanque aussi... » (Ici, l'expression choisie, qui doit être la même.)

La jeune et jolie épousée, après une seconde de réflexion, dira, en rougissant (nous l'espérons) :

« Eh bien ! que dois-je faire, alors ? »

Le jeune marié, sentencieux, lui répondra :

« Tu devras toujours faire ce que tu fais maintenant, c'est-à-dire me demander conseil ; sinon, je te flanque... » (Toujours comme plus haut.)

C'est ainsi que l'on s'assure une épouse obéissante et soumise.

Nous garantissons notre procédé comme donnant 90 p. c. de réussites, à condition, bien entendu, de l'employer le premier soir — et pas comme un ami à qui nous l'avions suggéré, et qui, au bout de huit ans de mariage, se mit en tête de l'expérimenter. A peine avait-il prononcé les paroles magiques, qu'il recevait la plus belle paire de gifles qu'il eût encaissée dans son existence.

L'effet était manqué — et sans espoir de se produire jamais plus.

Moyen simple et pratique d'avoir raison d'un zievereer dans un salon mondain

Il peut vous arriver de rencontrer, dans un salon, un *zievereer* qui fait le désespoir des invités de la baronne et la terreur de la baronne elle-même. Il se peut que ce *zievereer* se double d'un *babeleer* ; alors la situation devient si tendue qu'il est urgent de la détendre.

C'est dans ces circonstances que vous pouvez rendre à la maîtresse de la maison, un service dont elle vous gardera une perpétuelle reconnaissance : la débarrasser du *zievereer-babeleer*.

Le moyen le plus sûr d'y parvenir est encore la gifle, autrement dit : *la lappe*. Pour l'appliquer, il faut de l'énergie et du sang-froid. Vous commencez par adresser à l'intéressé trois injonctions polies, en présence de messieurs les invités, en lui disant : *Haft à trompette, zievereer !* Si la troisième sommation reste sans résultat, vous regardez le *zievereer* bien en face et vous marchez droit sur sa personne. Ce seul geste détermine déjà chez lui un ralentissement du *zievereerisme* ; son regard se voile comme celui de Lakmé ; le mouvement de ses lèvres devient moins précipité ; sa dextre, par un mouvement machinal, se place devant sa face comme pour la protéger. Mais vous, pénétré de la haute portée sociale de votre mission curative et désireux de vous attirer les bonnes grâces de la baronne, une caille qui, malgré l'âge, vaut encore le coup de fusil, vous ne vous laissez pas émouvoir par cette vaine mimique : vous vous approchez du *zievereer* à une distance de cinquante centimètres, et vous lancez la lappe. Quand l'opération est bien conduite, l'effet est immédiat : le *zievereer* vole sur sa caisse et se tait, très vexé au fond.

Le malheur est que le remède, pour excellent qu'il est sur le moment, n'est pas radical et définitif. Il arrive que le *zievereer*, quelques jours après, rezievère. Alors, il faut recommencer.

Ce qui est à noter, c'est qu'un *zievereer* de salon ne résiste jamais à plus de vingt à vingt-cinq lappes bien administrées : il est très rare qu'il attende la vingt-cinquième lappe avant de renoncer à fréquenter la maison.

D'ailleurs, quand il n'est pas guéri par le traitement, il en meurt — et, dans les deux cas, le salon en est débarrassé.



Délicieux fox-trott, l'autre lundi, chez la baronne Yçoikimalipence. Parmi les invités : M. Isaac du Ghetto, le banquier bien connu, et Madame, née Anclédia ; M. du Guichet, financier à Varsovie, et Mademoiselle ; M. et Mme Cypoursan. Du monde artiste : Mlle Salsifis ; M. Pie

den Duim, du *Koninklijk Poechenelspel* ; M. Jésus-la-Vache, du Concert des Batignolles, etc.

Aucune arrestation n'a été opérée.

???

Café-clache intime, lundi dernier, chez la baronne Van de Klenterà (noblesse papale), née Mic Cabas.

Atmosphère charmante ; cramique eerste klass.

On a eu à déplorer quelques nouveaux écarts du chevalier Van Spruit, décidément incorrigible : au milieu du goûter, ce répugnant invité n'a pas craint de verser de l'eau chaude dans un vase de Bohême et d'émettre la prétention de s'y laver les pieds. Il a fallu toute l'énergie de la charmante baronne et la réprobation de l'assistance pour le faire renoncer à ce projet délétère.

Nous croyons bien faire en portant à la connaissance des maîtresses de maison bruxelloises, ce fâcheux incident et en les mettant en garde : ce n'est pas que le chevalier Van Spruyt soit un méchant homme ; mais, quand il est saoul, il n'y a plus rien à faire avec lui.

???

Dans l'armée :

Nous apprenons avec regret la mort du grenadier de la levée de 1910, immatriculé sous le n° 713.

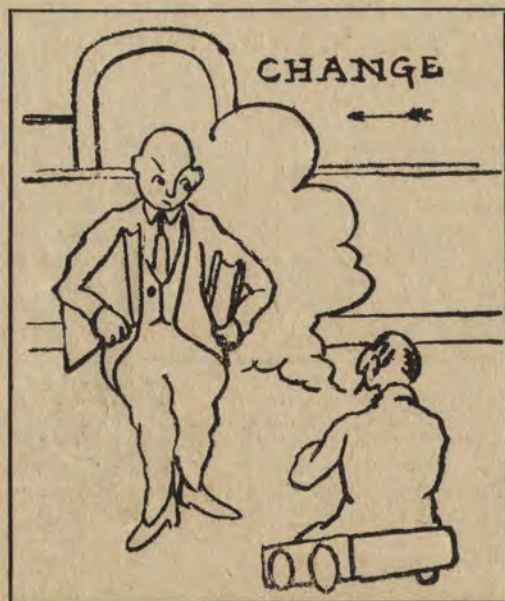
Ce décès met en deuil, pour six mois, les familles du carabinier 347, du garde-ville 102 (Schaerbeek), du receveur de trams 1418 (Vicinaux), ainsi que des garçons de café 12 et 14bis (Taverne Royale).

Nos condoléances.

???

Madame la douairière Pipe nous prie d'annoncer le mariage de son fils Jean-Marie-Guy-Ghislain avec Mademoiselle Yolande-Clorinde-Jane Moule. Les jeunes époux, nul ne l'ignore, sont alliés aux familles les mieux blasonnées. Les Moule descendent, en effet, d'une des plus vieilles souches ostendaises. Nous regrettons pour nos lecteurs de ne pouvoir leur donner aucun tuyau sur les Pipe.

L'INVAVIDE ET LE FINANCIER



— Le mark est bien descendu depuis la guerre.
— Et moi donc !

La rentrée de Mgr. Keesen au Sénat

Mgr Keesen, sortant d'une longue maladie dont le voici tout à fait rétabli, a fait retour au Sénat.

Sa rentrée y a été fêtée par ses collègues de tous les partis : peu de personnalités sont, dans la Haute Assemblée, aussi sympathiques que celle du vieux prélat, dont la conscience politique et la foi religieuse ignorent les compromissions, les ont toujours ignorées et les ignorent toujours.

Pourquoi Pas ? a tenu à être des premiers à féliciter Mgr Keesen. Il lui a adressé, par téléphone, ses plus sincères et plus respectueux compliments. Voici la conversation que nous avons eue à ce sujet avec lui.

— Nous avons appris avec joie votre complet rétablissement, Monseigneur.

— *Wé ! wé !... Merchi bien... J'ai été véritablement très malade. Mais, grâce au Teut-Pissant et à Notsainperlepap qui a bien voulu m'envoyer une benedekchon speciale, grâce aussi à une bonne bouteille de tázatá, petit bol-homme vit ácoré. Je suis de nouveau sur la brèche pour la défense des kátliques et de la foá reluzeuse.*

— Le discours que vous avez prononcé à la séance d'hier est là pour le prouver, Monseigneur.

— *Vous me flátez !*

— *Je vous jure...*

— *Si ! si... Est-ce que vous avez átédu mon dichekours ?*

— J'étais dans la tribune de la presse quand vous l'avez prononcé.

— *Alors, vous avez chertellemáá conchtaté que j'ai mis mon indesposechon à profit pour améliorer mon éloquechon.*

—

— *Je chais bien qu'elle était un peu defecteweuce, avant. Mettenáá, il me sáble que, sans voloir revalezzer avec Bócewette, Depálou, Lamelais et Feinelon, je klappe toulemême aussi convenáblemá que le Père Hennuche.*

— Assurément, Monseigneur.

— *Wé, wé... toulemont m'a dit que ze chouis à grá progrés. Quád on veúie travailler chérieusmá, on finit toujours par réuchir. Labor improbous omnia vinchite, a dit un gráá poiáte. Retelez cha, molami.*

— Nous le retiendrons, Monseigneur... Comptez-vous reprendre bientôt, à l'Institut de Tessengerloo, votre cours d'élocution limbourgeoise ?

— *Wé... La chemaine précène. Nous savons bien que notre institut a été á butte á de-z-attaques calmonieuses ; mais nous chavons aussi qu'elles eumanent de personnâches chtipádiés. Nous ne devons pas nous en émouoár : noteur valiáte paupelachon scolaire sora jigetifier l'esselláce de l'asseilemá qu'elle aura rechu cez nous. Vous verrez nos státestiëks : elles seront cocluátes ! « Pourquoi » devrait nous faire, á che chuzet, une réclame agráfracas et recommander aux jeui geás notre sekchon de linguestiek...*

— Il publiera la conversation que nous avons en ce moment : ce sera la meilleure des propagandes...

— *Wé ! wé !... La Belziek doat s'inquerperei dans la chefilisachon latine sous peine de déchíáce ; de-z-esprits mal póderei peufent cheuls pásser autremá : il y a là, pour les Flamands, un intéréet premoordjáll : je n'ai okkun schrepeul á l'avácer. Mais ze vous quitte : ze doas prádre la parole : je chouis inscrit dans la diskechon de patchet de bozarts. Approchez-vous seulemá de cornet, molami : je vais vous donner ma benedekchon...*

Nondperficesaintesprinsoitil !

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

La Carrière politique

DU CHOIX D'UN PARTI

Il doit être bien entendu, d'abord, que si vous faites de la politique une carrière, vous ne devez pas tenir compte de la valeur intrinsèque des idées que vous serez censé défendre : les idées originales, c'est aussi dangereux pour un homme politique que la passion de la lecture pour un bibliothécaire. Un homme politique digne de ce nom n'a pas d'idées : il prend les idées toutes faites dans le magasin du parti dont il se sert. Cependant, comme il est bien rare qu'un homme ait, devant soi-même, la franchise de se dire qu'il n'a pas d'idées, il est utile d'entrer dans le parti dont la phraséologie ou l'idéologie se rapprochent le plus de vos velléités idéologiques naturelles.

Si vous êtes né dans le monde catholique, restez dans le parti catholique, qui commence, du reste, à se fragmenter et à se dissoudre de telle manière que toutes les ambitions peuvent s'y satisfaire : vous pouvez être vieux catholique, et briguer la succession de M. Woeste, toujours ouverte. L'exemple de MM. Renkin et Carton de Wiart vous montre qu'on peut aussi accéder aux hautes charges d'un parti conservateur, par le canal d'une sage démocratie, chrétienne, naturellement. Enfin, si vous savez tant soit peu de flamand, vous pourrez passer d'un activisme modéré à un flamingantisme gouvernemental. Le tout, lors de vos débuts, sera de ne pas prononcer de paroles irréparables.

Si vous êtes né dans le monde libéral, vous aurez plus de choix, car s'il est à peu près impossible, dans l'état actuel de nos mœurs, de passer du parti libéral au parti catholique, et du parti catholique au parti libéral, il est aujourd'hui parfaitement admis qu'on puisse passer du parti libéral au parti socialiste. Il y a quelque vingt-cinq ans, cela faisait encore plus ou moins scandale — vous vous souvenez peut-être de l'indignation de la bonne bourgeoisie bruxelloise quand elle apprit que les Vandervelde, les de Brouckère, les Grimard, les Max Hallet passaient, avec armes et bagages au parti des « rouges » : on a vu, depuis, que ce rouge ne faisait pas plus tache sur leur habit noir qu'une décoration, et maintenant, on peut très bien passer du parti libéral au parti socialiste, même quand on a l'âge canonique, comme le docteur Depage, ou comme Félicien Cattier.

Cela comporte certains avantages. D'abord, si vous avez quelque fortune ou une certaine situation sociale, vous êtes sûr, absolument sûr, de devenir sénateur. Le socialisme a toujours un fauteuil sénatorial à offrir aux cathécumènes qui paient suffisamment d'impôts ou qui passent pour des intellectuels. Il n'est pas tout à fait aussi facile de devenir député, mais, enfin, dans la distribution des mandats de ce parti l'offre n'est pas sensiblement supérieure à la demande et pour peu que vous ayez une certaine facilité de parole, quelques lectures des bons auteurs : Marx, Jaurès, Vandervelde, on ne vous fera pas trop longtemps danser devant le buffet.

Mais pourrez-vous un jour devenir ministre ? Pourquoi

pas ? Le parti est bien sorti du ministère d'union sacrée avec un certain fracas, avec l'espoir, peut-être fallacieux, qu'il serait bientôt maître de la situation. Mais il y rentrera : vous pouvez en être certain. D'ailleurs, nous en avons l'exemple en France, où le parlementarisme est plus avancé que chez nous : les partis s'effiloquent de plus en plus. En France, sauf les communistes et les royalistes, il n'y a plus de véritable parti : il n'y a plus que des groupes, qui représentent en réalité des équipes ministérielles en formation ; on passe très bien du groupe socialiste unifié au groupe radical socialiste, du groupe radical socialiste au groupe radical, puis cela se perd. Savez-vous au juste quel est le parti de M. Briand, de M. Viviani, de M. Poincaré, de M. Loucheur, de M. Tardieu ? Chacun d'eux est un chef d'équipe, pas autre chose. Nous en viendrons là, d'ici quelque dix ans, et alors un habile homme, qui se sera fait connaître comme spécialiste, pourra très bien figurer dans un ministère bourgeois.

Pour le moment, la carrière politicienne, dans le parti socialiste, comporte encore quelques sacrifices : il faut faire acte de présence parmi ses électeurs, avaler les couleuvres ou les crapauds que vous présentent de temps en temps les jeunes compagnons, trop pressés ou qui prennent encore l'Internationale au sérieux.

C'est la lutte finale,
Levons-nous et demain
L'Internationa-a-a-le
Sera le genre humain.

Il y a aussi certaines conceptions vestimentaires indispensables : le soir, le socialiste est admis à porter l'habit ou le smoking. C'est là une des belles conquêtes de Vandervelde sur l'intransigeance du parti : mais dans la journée, le chapeau mou et le veston noir sont encore de rigueur. La cravate lavallière n'est plus indispensable, mais, au yeux de quelques vieilles barbes, elle souligne encore heureusement la pureté du cœur et des intentions. A ces concessions près, le mandataire socialiste est assez libre. Il peut épouser une héritière : le socialiste d'avenir est fort prisé chez certains enrichis, qui se figurent naïvement qu'en mariant leur fille dans le monde « rouge », ils auront la chance de sauver leur mise quand viendra le Grand Soir. Quelques diners offerts aux camarades, un

Les Meubles

de BUREAU

et CLASSEUR

Les plus confortables

PORTENT LA MARQUE



REX

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

peu de mécénisme suffiront à brider les mauvaises langues.

Quant au parti libéral, longtemps il apparut assez fermé aux jeunes ambitions : les mandats étaient rares, et, en général, réservés aux fils des grandes familles de l'aristocratie parlementaire et bourgeoise ou à quelques poussins de choix.

Mais les temps ont changé. Depuis que l'anticléricalisme est décidément démodé, le parti n'a plus guère de programme. Comme la vieille bourgeoisie des villes, dont il fut, somme toute, la plus noble expression, il n'a plus ni foi, ni appétits. C'est pourquoi il sent le besoin de se rajeunir. A défaut de foi, il fera très bien accueil à des jeunes gens qui lui apporteront des appétits, servis par un certain talent. Comme le parti libéral constitue une minorité, il y a d'ailleurs une certaine élégance à en faire partie.

Au fond, peu importe donc, pour celui qui fait choix de la carrière politique, le parti auquel il appartient : le tout est de savoir s'en servir.

(A suivre.)

Le Cynique.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro une lettre de M. Hebbelincx et notre réponse à cette lettre.

Petite correspondance

L. W. — Vous avez eu le tort, en écrivant à cette cliente, de lui parler du contenu de sa poitrine, alors que vous vouliez en connaître seulement le contour.

Jean D. — Cordiale poignée de main à l'ancien portedrapeau de l'Ecole des Mines.

M. G., Gand. — Enaûrme ! Enaûrme ! comme disait Flaubert...

Titine. — Le seul adverbe qui puisse se mettre au féminin, c'est *brutalement*.

Paul W., Anvers. — L'histoire du boy est copiée textuellement dans un des derniers numéros de *Pourquoi Pas ?* Merci tout de même.

Petite lectrice bruxelloise. — Ça ne nous inspire rien du tout...

A. D. K. X. Y. Z. — Votre étonnement nous étonne. Vous ne savez donc pas comment une femme est faite ? Nous vous dirons un jour l'histoire de Rebecca et la façon dont elle avait caché la tête d'un gendarme...

M. D. W. — Non, monsieur, au delà de 30 boonekamps par jour, la médecine ne peut rien pour vous.

Mlle C. H. Parwelz. — C'est à la maison Roussel que vous trouverez le meilleur vernis pour les jambes de bois.

Vidame Santa Lucia, Naples. — Vous confondez ; vous voulez dire « cutanées » ; sachez que les éruptions « volcaniques », elles, sortent du domaine de la médecine pour entrer dans celui de la géologie. Adressez-vous à un spécialiste.

On nous écrit

Moustiquaires

Vous pouvez démobiliser votre Pion, parce que ce gaillard-là ne manquera pas de périr sous la besogne qu'il fait chez vous ; je dis bien chez vous et non à l'extérieur

Voyez donc votre seul dernier numéro. Vous insinuez que Louis XVI est mort en 1753 ; vous avez vu Maurras en compagnie de G. de Valois ; vous nous racontez que l'étendard de France est d'argent sur fleurs de lys d'or... quel galimatias !... Vous déraisonnez quand il s'agit d'histoire de France. Mais jadis, au moins, les typos connaissaient l'histoire, les dates, les noms et l'orthographe. Si les typos abandonnent les journalistes à leur ignorance, où allons-nous ?

Croyez, etc.



**GOLD STAR
PORT**

*Véritable porto d'origine
de Priestley et Co
d'Oporto Londres,*

* * *

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES
— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

BASMA-YAKKA

bout or et sans bout
de la célèbre Manufacture de Cigarettes

L'ÉLITE

qui éclipse tout



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE

45, Marche au Charbon, Bruxelles.

Il y a à chaque pas
d'amusantes scènes
à prendre avec un
Kodak

Faites un album d'instan-
tanés qui en fixeront pour
toujours le vivant souvenir.

Baisse de prix sur appareils et pellicules Kodak

Il y a 24 modèles de 111 francs à 465 francs et
12 modèles de Brownies de 33 francs à 230 francs.

Allez de suite choisir votre Kodak.

En quelques minutes tous les marchands d'articles photographiques vous apprendront à vous servir d'un Kodak

Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 54, Bruxelles.



La Firme Ricard de Bruxelles

La Firme Ricard, de Bruxelles, vient de célébrer ses noces d'or. Fondée en 1872, elle compte, en effet, cinquante années d'existence! Qui ne connaît la firme Ricard, qui procure tant de joie aux grands et aux petits enfants!...

A l'occasion de son jubilé, c'est pour elle, cette fois, que la Maison Ricard tira quelques salves d'honneur, bien méritées d'ailleurs.

La Firme Ricard, c'est notre artificier national. Elle est de toutes nos fêtes. Elle fournit à l'Etat, aux provinces, aux communes. Elle mérite ce titre par le souci d'art, de beauté, de sécurité qu'elle apporte dans son industrie. Un détail qui a son éloquence : malgré les dangers que présente cette science de la pyrotechnie, la firme Ricard n'a jamais eu à déplorer le moindre accident grave. C'est la conséquence des excellentes méthodes de sa fabrication et aussi du personnel d'élite employé dans ses ateliers : la plupart de ses ouvriers travaillent dans cette maison depuis plus de vingt-cinq années.

La Firme Ricard mérite d'autant plus le titre d'« artificier national » que, sous le régime de l'occupation allemande, sa direction refusa énergiquement à l'autorité boche, qui l'exigeait sous les menaces les plus sévères, son concours pour la fabrication des signaux de guerre. Mais, d'autre part, elle apporta à la pyrotechnie militaire belge une collaboration des plus précieuses. Elle a le droit de s'enorgueillir d'une telle attitude courageuse et patriotique.

L'activité incessante de la Firme Ricard ne se borne pas à la Belgique. Elle exporte au Congo, en France, en Espagne, en Hollande, en Serbie, etc. Son usine a été le berceau du service pyrotechnique de l'armée serbe. C'est chez elle que des ouvriers serbes sont venus s'initier aux mystères de la pyrotechnie. L'an dernier encore, c'est la Firme Ricard qui fut chargée du feu d'artifice tiré dans la capitale du Pérou, à l'occasion du cen-

tième anniversaire de la République. Plusieurs feux d'artifice furent tirés au Congo par la Firme Ricard.

N'est-ce point cette importante maison industrielle qui, chaque année, là-bas, au Bois de la Cambre, tire, devant cent mille spectateurs enthousiasmés, le feu d'artifice si réputé, qui, traditionnellement, clôture les fêtes nationales.

A l'occasion de son heureux jubilé, tous ceux — et ils sont nombreux — qui furent témoins des splendeurs pyrotechniques de la Firme Ricard, lui souhaitent une longue existence et une incessante prospérité.

Le sobriquet du jeudi

E. Vandervelde :

„ L'homme qu'on assassina ”

Bureau Commun des Chemins de fer français

AVIS

Il est porté à la connaissance des voyageurs qu'indépendamment des billets intérieurs français, le Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, est à même de délivrer les billets de l'Union Internationale (coupons combinés).

Il est rappelé que le bureau effectue également la location des places pour tous les réseaux, au départ de Paris et au départ de Bruxelles sur Paris.

Pour lire en aéroplane

FABLES EXPRESS

Un brave aviateur serrant trop les écrous
De son oiseau-volant, capota tout à coup.

Moralité :

Serre vis perd son aile !

???

Pour écrire, élégante et solide machine,
Je ne veux vraiment pas qu'on t'abîme ou te chîne.

Moralité :

Ronéo et joliette !

(Réclame gratuite.)

???

Ecoutez la farce que j'eus :
Lisant sur un bocal « verjus »,
J'y mets la lèvres : c'est de l'eau !

Moralité :

Verjus, tu n'es qu'un mot !

???

Un poivrot menait grand tapage,
Ennuyant tout le voisinage.

Moralité :

Type-scie.

???

En colère, une nurse assommait un marmot.
Arrive un paysan qui lui dit : « Nitchevô ! »
Lui sourit gentiment et la calme aussitôt.

Moralité :

Le moujik adoucit les nurses.



Maurice Barrès quitte le harnais de guerre

Depuis 1914, Maurice Barrès s'était considéré comme mobilisé : il n'avait plus guère écrit que des articles, des brochures politiques et de propagande. Faisant à la cause nationale le sacrifice de ses goûts, il avait revêtu le harnais de guerre. Il le quitte enfin, pour revenir aux vieux thèmes qui lui sont chers : l'Amour et la Mort, l'Héroïsme et la Volupté. Peu avant la guerre, il avait fait un voyage en Syrie : il aurait pu en rapporter un pendant au voyage de Sparte, ou à *L'itinéraire*, lui que le fantôme de Châteaubriand est venu si souvent tourmenter. Il a préféré ramasser ses impressions syriennes en un petit roman de chevalerie, plein de tendresse, de raffinement et de volupté. C'est une histoire du temps des croisades qu'il nous raconte, mais avec la plus troublante, la plus moderne des poésies. Dans *Le Jardin sur l'Oronte*, on retrouve l'admirable écrivain qui enchanta toute une génération, qui sut donner à la phrase française tant de rythmes nouveaux, celui du *Jardin de Bérénice*, de *Du Sang, de la Volupté et de la Mort* et de *La Colline inspirée*.

Romans nouveaux

Vous nous demandez quels livres il faut emporter en vacances. Voici toute une série de romans nouveaux qui méritent d'être lus à des titres divers :

L'Ophélia, par Marius-Ary Leblond (Editions de La Sirène). — C'est un roman maritime et colonial, où l'on retrouve quelque chose de l'atmosphère étrange et captivante de Stevenson. C'est l'histoire d'un naufrage : un paquebot anglais, commandé par un capitaine ivrogne, échoue dans le canal de Mozambique, à peu de distance d'une petite île que l'on croit déserte. Elle est occupée par un singulier bonhomme, qui y exploite les bancs de guano et qui y vit avec sa femme malade et quelques métis. La vie de ce petit monde est décrite avec beaucoup de puissance et de couleur par Marius-Ary Leblond.

Le Trimardeur, par Isabelle Eberhardt (à Paris, chez Fasquelle). — Encore un roman colonial. C'est une œuvre inédite de cette singulière Isabelle Eberhardt, fille d'un général russe, élevée à Genève, mariée à un tirailleur algérien, et qui, comme l'a dit quelqu'un qui l'avait bien connue, « termina le paradoxe d'une vie absurde en se noyant dans le Sahara ». M. Victor Barrucand, qui s'est fait son prophète et son éditeur, a remis au net, complètement, terminé ce roman qu'elle avait laissé inachevé, quand elle mourut dans l'inondation d'Ain-Sefra. Sans doute, on n'y trouvera pas la sensation violente et directe que donnait *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, mais cette histoire d'un Russe de la Légion étrangère, cette confrontation de l'âme slave et de l'Afrique, c'est un peu l'histoire psychologique d'Isabelle Eberhardt elle-même. Elle est infiniment émouvante.

Histoire d'une perle, d'un grain de poivre et d'un cloporte, par Marc-Henry (à Paris, Renaissance du Livre). — Marc-Henry, l'écrivain français, a vécu vingt ans en Allemagne. Il y fut professeur, journaliste, acteur, directeur de théâtre. Il y vit tous les mondes, le plus humble comme le plus élégant. Aussi y a-t-il peu de Français et même d'Allemands, qui connaissent aussi bien l'Allemagne que lui. Les nouvelles qu'il y a recueillies, sous le titre de la première d'entre elles : *Histoire d'une Perle...* font vivre, avec beaucoup d'intensité, un monde d'étudiants, d'artistes et de littérateurs, où l'on voit au naturel, ce qu'il y avait de trouble et d'inquiet dans l'Allemagne moderne d'avant la guerre.

Un Belge, par Henri Davignon (à Paris, chez Plon et Nourrit). — Ce roman de l'âme belge parut avant la guerre, sous une agréable fiction romanesque. M. Henri Davignon y étudiait la formation de l'esprit national, né du contact de l'âme flamande et de l'âme wallonne. La guerre est venue fortifier sa thèse, et au souvenir des terribles événements que nous avons traversés, on relira son livre avec plaisir.

Pierre le Mutilé, par Carlo De Mey (Bruxelles, Editions de La Jeunesse nouvelle). — Aimable petit roman plein de nobles sentiments, et où un jeune auteur étudie très consciencieusement la crise psychologique que traversa la Belgique au lendemain de l'armistice.

Emile Bril

C'était un poète et un Belge, s'il vous plaît. Il fut soldat à la guerre et brave. Il revint à la paix. La vie, la vie quotidienne et criminelle lui parut sans doute insupportable, il se suicida.

Nous ne savons plus trop où nous avons appris ces faits. Cela prouve qu'il n'y a pas grande relation entre le public et les poètes, nous voulons dire les poètes d'aujourd'hui aussi grands que leurs aînés, mais que la critique moutonnaire ne se décide pas à désigner d'un doigt

fulgurant. Ah ! la lâcheté de la critique. Elle n'est habile qu'à mordre avec ses dents cariées.

Pourtant le talent abonde ; Thyrsé, Nervie, Médicis, Renaissance, c'est plein de talent toutes ces revues. Mais nous ne pouvons que les signaler en passant, nous ne sommes pas (c'est un refrain) un journal littéraire.

Revenons à Emile Bril.

On édite (Van Melle à Gand), de lui, luxueusement (couverture noir et or), un livre de vers : « *A l'ombre du temple* ». Cela permettait tous les espoirs, cela explique tous les regrets. Herman Grégoire préface noblement et brièvement ce chant large et douloureux où l'alexandrin s'assouplit à toutes les nuances, à tous les rythmes...

Ecoute, entends-tu pas très proche, sous les houx,
Le bruit double, hésitant, d'une invisible source,
Qui sourd, heureuse, et pourtant, déjà, de sa course
Inévitable, inquiète. Elle sait que, ruisseau
Fugitif, sous les ifs et parmi les roseaux
Harmonieux, sans repos, toujours, de la rive
Elle ne connaîtra qu'une étreinte furtive :
Elle pleure l'horreur d'un éternel départ.

Ce dernier vers, cette définition de la source et, de la vie est une révélation.

L'EVO-BOURSE est ouvert, 12, rue de la Bourse, Bruxelles. Dégustation de vins fins.

Chronique du sport

La Belgique ne sera pas représentée à l'Exposition Internationale de Rio de Janeiro, que par des machines-outils, des produits manufacturés, des tableaux modernes ou anciens, et le comte Adien van der Burch. Un article d'exportation, assurément original, de « fabrication bien nationale », va être prochainement expédié de l'autre côté de la mare aux harengs et il ne contribuera pas peu à relever encore notre prestige aux yeux de nos excellents amis de la République brésilienne. Il s'agit, en l'occurrence, d'une équipe complète de water-polo formée d'éléments de choix et fort capable de gagner le tournoi nautique qui sera l'une des attractions sportives de la World's Fair.

Cette équipe représentative sera composée de nageurs olympiques et d'internationaux ayant tous fait leurs preuves : ils ne craignent ni les tritons brésiliens, ni le mal de mer, ni les coups de soleil, ni les requins — car on leur a dit qu'il y en avait des quantités dans la baie de Rio... oh ! le bourrage de crâne !

Félicien Courbet — ah ! celui-là alors, c'est un produit national intégral ! — eut le mot juste :

— Quand on a fait la traversée de Bruxelles à la nage, sans craindre les morsures des chiens crevés qui « payent » entre deux eaux dans le canal, on ne redoute pas les « canines » des requins exotiques (sic)

Bien dit, Félicien !

m

La formation définitive du team belge transatlantique fut décidée dimanche dernier à Anvers, après un match de sélection que présida son Excellence A. de Barros Moreira, ambassadeur du Brésil près S. M. le Roi des Belges.

On sait l'amabilité et la simplicité charmante de l'ém-

ment diplomate de la grande république sud-américaine ; on sait moins que M. de Barros Moreira est un sportsman de race et un « swimmer » accompli, qui a à son actif trois sauvetages.

C'est ainsi, qu'étant étudiant, il eut un jour l'occasion de « repêcher » un jeune Italien, son compagnon d'études, malencontreusement tombé dans les eaux profondes d'un étang et qui, ignorant les premiers principes de la brasse classique, devait infailliblement se noyer.

Le « rescapé » fit son chemin, par la suite. Il devint Son Eminence le Cardinal Merry del Val.

Victor BOIN.

POUR SPORT

OU POUR TOURISME

LA VOISIN

s'impose au connaisseur

33, rue des Deux-Eglises



Le coin
du pion

On nous écrit :

Dans votre numéro 413 du 30 juin, page 509, on lit :
« Vos pareils se résignent plus facilement à la première de ces deux alternatives. »

Me souvenant des bons enseignements du pion qui a commencé par dire et a fini par gueuler... qu'il n'y a dans ce cas qu'une seule alternative, je serais heureux de vous voir appliquer la règle.

H. D.

H. D., vous serez heureux — à moins que nous ne soyons distraits...

???

A. L. nous écrit :

D'après « Pourquoi Pas ? » les amis de la Forêt de Soignes ont vu flotter l'étendard de France portant « de lys d'or sur argent ». C'est une grosse erreur : un héraldiste de quatre sous dira qu'on ne met jamais métaux sur métaux ; il faut dire : de lys d'argent sur champ d'azur.

De la *Dernière Heure* du 25 juin :

Il sera peut-être sauvé

On avait déjà annoncé la mort du policier March, blessé à l'estomac au cours de la poursuite. Les derniers rapports démentissent cette nouvelle. March a subi une opération qui a fort bien réussi, et l'on espère le sauver.

Du verbe *démentisser*.

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 5 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *La Flandre libérale* du 2 juillet, racontant une ascension tragique qui a coûté la vie à deux étudiants :

M. B... parvint à rejoindre le village le plus proche. On retrouva M. M... au pied d'un rocher, le crâne broyé.

— Le pâté de viande de la Compagnie Liebig est accessible aux bourses les plus modestes.

Rapprochement imprévu et macabre, s'il en fut !

???

De *La Meuse* du 25 juin, petites annonces :

Dame 37 ans, libre, bien, à vendre à Liège 55,000 francs, pos. stable. B. B. 5 Mse.

Si l'acquéreur veut bien nous envoyer son portrait, nous le publierons, ainsi que celui de la dame de 57 ans...

???

Dans *La Meuse* du 25 juin, cette annonce :

On demande domestique pouvant entretenir auto et femme de chambre.

Les abonnés de *La Meuse* vont-ils pouvoir continuer à lire en famille un journal qui se fait l'intermédiaire de trafics aussi contraires à la morale élémentaire ?

???

C'est une bien grave affaire

Que régler l'service militaire.

Mais quel plaisir d'être soldat

Puisqu'on y mange *Margarine Brabantia* !

???

Du *Progrès* de Mons, 50 juin :

Ceux-ci demandent à être protégés non pas seulement contre quelques concitoyens qui dépassent vraiment la mesure, mais contre les étrangers qui font de la commune une pisse de course.

Faudra faire analyser ces urines-là par un spécialiste !

???

De Jean Bernard, dans *Le Soir* du 24 juin, à propos des candidatures à l'Académie française :

Avant la guerre, il fut un moment question de la candidature de M. Jaurès. Nous fûmes de ceux qui soutinrent l'idée de notre petit mieux.

Voilà une phrase qui ne pourrait contribuer en rien à augmenter les chances d'élection de Jean-Bernard, s'il se présentait un jour à l'Académie.

???

Du journal *Le Rappel*, 20 juin : Liste des affaires soumises au conseil provincial :

16. Vœu relatif à des mesures légales destinées à améliorer à l'amaéof vbgqk xzfiff cmfhy cdr vbgk de l'impôt sur le revenu.

L'impôt sur le revenu est une chose bien compliquée. Le vœu du conseil provincial du Hainaut est-il de nature à la simplifier ? Nous en doutons.

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. **Une grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. **La neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues**.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN
37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

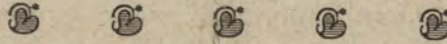
On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

Ce concours s'adresse à votre mémoire, à vos notions géographiques, au sentiment que vous avez de la beauté de nos sites. Nous publierons, dans **neuf** numéros successifs, **neuf** clichés représentant chacun un coin perdu d'une de nos provinces : entrée d'un humble village, cour de ferme, corne d'un bois, allée seigneuriale, monument votif, etc.



Nous commençons la série par un site de la **Province de Brabant**



Quelle est la commune où se trouve le site représenté par notre cliché?

Les auteurs des quatre premières réponses exactes qui, pour chacun des clichés, parviendront aux bureaux du *Pourquoi Pas?* 4, rue de Berlaimont, à Bruxelles, recevront un prix.

- 1^{er} PRIX : Deux litres d'amer Vandervelde et le portrait de ce bon templier.
- 2^e PRIX : un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*
- 3^e PRIX : un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas?*
- 4^e PRIX : un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas?*

N. B. — Chaque enveloppe devra porter la mention : *Concours du Pourquoi Pas?*

Pour la fixation de l'ordre des réponses arrivant par la poste, il sera tenu compte de l'heure indiquée par le timbre du bureau de départ.

Il est bien entendu que **tous** nos lecteurs et abonnés peuvent participer à **chacun** des concours provinciaux.

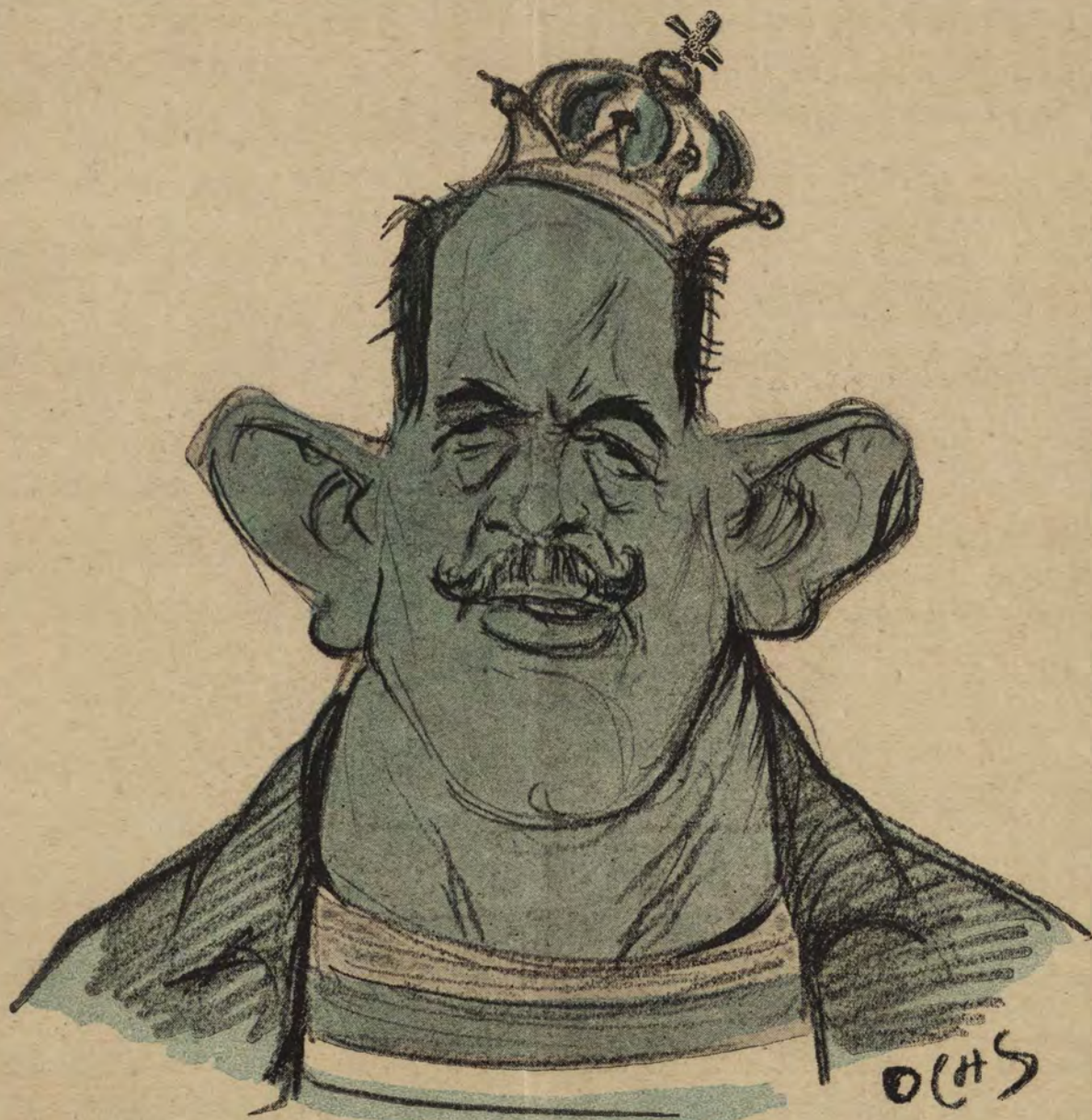
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



CONSTANTIN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	> 35.00	18.50	—	

CONSTANTIN

Et nunc erudimini... Ce nom, aujourd'hui, invite le plus modeste plumitif à jouer des grandes orgues. O Bossuet! O Ecclésiaste! O Maeterlinck! O vous tous qui avez mesuré la grandeur et la petitesse des choses humaines, les variations de la fortune et les jeux de la destinée, n'est-ce pas à vous qu'il faudrait avoir recours pour parler comme il convient de ce souverain qu'un premier coup du sort bannit de son Trône, que la volonté populaire rappela, qui put se croire un moment sur le point de ressusciter l'empire de Byzance et de reprendre la place de celui de ses homonymes qui porta ce surnom magnifique: Pirphyrogénète, et qu'une défaite sans précédent vient de précipiter aux gémonies? (Décidément, au temps où nous sommes, il faudrait établir un tramway, aller et retour, Capitole-Gémonie). N'est-ce pas vos phrases sonores ou mélancoliques qu'il faudrait appliquer à cet homme du jour?

Hélas! quelque chose nous dit que la seule épigraphe qui convienne à cet article doit être extraite de l'œuvre immortelle de James Ensor: « La suffisance matamoresque appelle la finale crevaison grenouillère ».

???

On n'avait jamais vu, en effet, suffisance comparable à celle de la Grèce constantinienne. Il est exact qu'à l'instigation de l'Angleterre, les puissances ont une part de responsabilité dans le désastre, puisqu'elles ont confié à la Grèce le mandat de faire exécuter cet absurde Traité de Sèvres qu'elles avaient bâclé avec une incroyable légèreté. Mais de quel air la Grèce n'avait-elle pas revendiqué ce mandat? « L'armée grecque bouillait de se battre. Les Kémalistes? Elle n'en ferait qu'une bouchée.

Le général Vadel'avantopoulos allait s'élancer d'une traite jusqu'à Angora... » Tout récemment encore, le gouvernement de Constantin ne faisait-il pas savoir à l'Europe qu'il allait occuper Constantinople? Il est obligé d'avouer aujourd'hui qu'il ne peut se maintenir à Athènes.

Et ce qu'il y a de pire, c'est que jamais défaite ne fut plus honteuse, plus ridicule. En 1897, lors d'une petite guerre greco-turque, bien oubliée aujourd'hui, Constantin, alors diadoque, se rendit déjà célèbre par la vélocité qu'il mettait à f... le camp. Mais il a été dépassé par ses généraux d'Asie-Mineure. Au premier coup de canon de l'offensive turque, l'armée hellénique a fondu comme neige au soleil; jamais on ne vit pareille « katabase », et n'étaient les pauvres gens de Smyrne dont cette plaisanterie a causé la ruine et la mort, cette sorte de... faits d'armes appartiendrait à l'opérette bien plus qu'à l'histoire. Ah! pauvre, pauvre Grèce, qui en est arrivée à ce qu'on lui marchande même la pitié!

???

Mais ce peuple a-t-il mérité ce grotesque souverain, aspirant prussien, Guillaume II à la manque, et singe de Machiavel?

La Grèce, les Grecs! Ces noms résonnent magnifiquement dans nos cervelles. Savants et lettrés, tous nous récitons des vers d'Homère ou simplement des phrases de la prière sur l'Acropole; ignorants ou primaires, nous croyons aveuglément à leur beauté. La Grèce! Terre des héros et des dieux, patrie de Léonidas, de Miltiade, de Thémistocle, d'Aristide, de Périclès, serait-il vrai que la race auguste soit à jamais éteinte et que les enceintes de tes villes ne contiennent plus qu'un ramassis d'Alba-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

nais, de Syriens, de Maltais, de Levantins ? Le peuple du Satyricon a-t-il décidément remplacé le peuple des eupatrides ?

Nous n'essayerons pas de résoudre ici ce grave problème d'ethnographie et d'histoire. Mais le fait est que, quand on considère l'histoire grecque à la lumière des événements et des observations contemporains, on se dit qu'il est possible que ces admirables Hellènes n'ont pas tant changé que cela.

L'héroïsme militaire des Grecs anciens est fort sujet à caution. Sur les fameuses guerres médiques, nous n'avons que des récits grecs, et ils sentent terriblement le bourrage de crâne. Le bon Hérodote a certainement donné sur l'armée perse les évaluations les plus fantaisistes ; la guerre du Péloponèse, c'est peut-être une querelle de village racontée par un homme de génie : Thucydide, comme l'Iliade est une rixe de bouviers vue par un poète. En somme, depuis des siècles, il est possible que nous ayons tous été victimes du graeculus à la langue dorée.

Et si nous prenons leur histoire au sérieux, est-elle plus à leur honneur ? Qu'est-ce que l'histoire de la Grèce, sinon le martyrologue de ses grands hommes : Aristide, Thémistocle, Périclès, Alcibiade, Socrate, Démosthène ? Tous furent brimés, tourmentés, soupçonnés, exilés, condamnés. La chute de Venizelos, ce type accompli du subtil Ulysse, renversé du pouvoir parce qu'il a rendu trop de services et qu'on parle trop de lui, c'est tout à fait une histoire de la Grèce antique. Les Athéniens d'aujourd'hui, comme ceux du V^e siècle avant notre ère, apparaissent comme un peuple de politiciens jaloux et qui, par haine de la supériorité, préféreront toujours un grotesque souverain étranger à un grand homme d'Etat national.

Quoi qu'il en soit, qu'ils aient changé ou qu'ils soient restés les mêmes que leurs ancêtres, vrais ou prétendus, il est certain que les Grecs d'aujourd'hui ressemblent beaucoup plus à ceux qu'Edmond About a décrits dans un livre admirable : « La Grèce contemporaine », qu'à ceux dont l'image illusoire et solennelle traîne dans les manuels scolaires et les vers parnassiens.

Mais tout de même, disons-le par considération pour Venizelos, pour la mémoire de Moréas et pour notre ami Henri Grégoire, ils n'avaient pas mérité un Constantin !

???

Si jamais souverain a démenti la doctrine de Maurras, c'est bien celui-là. Maurras assure que la fonction fait l'homme ; un roi peut être un crétin ; le seul fait qu'il est roi l'oblige à agir dans une certaine direction : dans la direction nationale. L'esprit

de la nation, la tradition séculaire le poussent, la fonction le soutient.

Constantin, qui est Danois, n'a pas été pénétré par le sens hellénique ; il est resté non pas Danois, mais Allemand, car, ayant épousé une Allemande, la plus allemande de toutes les Allemandes, Sophie de Hohenzollern, il est devenu Allemand.

Nos rois aussi sont Allemands d'origine. Au point de vue de l'armorial germanique, Saxe-Cobourg, cela vaut largement Hohenzollern, mais cela ne les a pas empêchés d'incarner parfaitement la patrie belge et de rompre toute relation de cœur avec la Germanie quand l'intérêt national belge l'a exigé. Constantin, lui, n'a jamais été, sur le trône de Grèce, que le beau-frère de Guillaume II.

Pourquoi ? Car, enfin, son intérêt autant que son devoir lui commandait, pendant la guerre, d'être au moins loyalement neutre.

Pourquoi ? Il suffit de regarder cette face de reître, ce front étroit, cette mâchoire. Un homme qui a une tête pareille peut tout au plus faire un bon sous-officier de uhlands. C'est bien l'homme qui organise, ou du moins laisse organiser le massacre du Zapéon, cette modeste république des vèpres siciennes, c'est bien l'homme qui, pour le plaisir de jouer au soldat, a gâché l'œuvre magnifique que Venizelos avait édifiée malgré lui. Quand, sous l'effort de l'intrigue constantinienne, Venizelos tomba du pouvoir, l'hellénisme pouvait passer pour le grand profiteuse de la guerre ; l'empire byzantin, rêve de tous les Hellènes, n'était pas encore reconstitué, mais on pouvait espérer qu'il le serait un jour prochain ; presque toutes les populations de langue grecque étaient rattachées à la couronne et le drapeau bleu et blanc flottait sur toute la Méditerranée orientale. Dans la vieille mer latine, le prestige d'Athènes commençait à inquiéter Rome, sinon Paris. Le prestige d'Athènes est aujourd'hui plus bas que du temps où Othon de Bavière régnait sur sa petite cour d'opérette. Voilà quelle fut l'œuvre de Constantin. Il a vraiment bien travaillé. Et le plus fort, c'est que, malgré tout, il est encore sur son trône. Est-ce pour les Grecs un symptôme de sagesse ou de veulerie ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**



A notre confrère italien M. Brando, SAUVÉ DES EAUX

Nous vous ignorions, monsieur et cher confrère, quand vous vous êtes révélé à nous et au monde. Mais le monde ayant peut-être été inattentif, nous nous permettons de vous rappeler à lui.

Ce que vous avez fait est bien simple et sublime à la fois. Tandis que nos contemporains ne font leurs besogaes qu'en rechignant et portent, à leurs devoirs d'état, un attachement dédaigneux, vous, vous pratiquez l'*age quod agis* jusqu'à l'absolu, au-delà de la vie et de la mort, c'est-à-dire méprisant ces contingences que sont la vie et la mort et ne daignant même pas vous souvenir qu'elles existent. C'est ainsi que l'homme indifférent au destin s'élève au-dessus des autres et de lui-même et s'offre à ses contemporains et à l'avenir en image exaltée.

C'est précisément, en vous élevant ainsi, monsieur, que vous êtes tombé à l'eau.

Il nous faut rappeler ou dire votre aventure à nos lecteurs.

Cela se passait à bord du navire italien, le *Ferruccio*, en rade d'Anvers. Les princes héritiers d'Italie et de Belgique, au moment du lever de l'ancre, prenaient congé l'un de l'autre et étaient très entourés.

La presse, représentée par nos plus ardents reporters, les cernaient de ses regards d'acier. Vous étiez là, monsieur, tout à votre œuvre, et doublé d'un appareil photographique dont vous braquiez sur les présomptifs l'objectif vorace. Vous n'étiez pas, en vérité, un reporter, vous étiez la presse, avec sa curiosité sacrée, et c'est en son nom et par le canal de votre objectif que vous preniez possession de votre auguste proie. Il vous fallut reculer pour être plus à la portée...

Patatras ! vous tombâtes à l'eau !

Un grand éclat en rejaillit sur nous, monsieur et cher confrère, et notre profession. De quoi nous vous remercions sincèrement. Nous manquons un peu de héros. La guerre nous en bien donné, mais du genre passif ; ils ont su ne rien faire pendant quatre ans, avec héroïsme. C'est assurément très bien et, en somme, la vie ne nous permet pas de choisir nos genres d'héroïsme. Il faut accepter les circonstances telles qu'elles sont, la plupart du temps, et en tirer le plus honorable ou le plus glorieux parti. Seulement, du point de vue de la galerie — et il faut bien compter avec elle — l'héroïsme des bras croisés, ou de l'emploi intensif de la chaise curule en face des barbares, fait moins d'effet que celui du clairon de Malakof.

Mais, dirait-on, il y eut bien quelque passivité dans votre chute ? Oui, non. Ici, en vérité, c'est très particulier. Vous avez représenté l'homme saisi par sa profession et

adonné à elle au point qu'il en oublie sa personnalité.

Votre chute créa une condition salutaire. Elle situe la presse à son plan, à la place à laquelle elle a droit et où on ne la voit pas assez dans ces cérémonies officielles où les héros se croient tout et où ils ne seraient rien, où leurs gestes et leurs discours seraient non venus si elle n'étaient pas là.

On vous a retiré de l'eau. Ce n'était pas indispensable si nous imaginons l'événement *sub specie æternitatis*... J'ose dire que cela eût été d'un effet imposant si aucun matelot du *Ferruccio*, ni aucun homme du monde ne vous avait repêché, et si vous aviez à jamais disparu sous les ondes glauques de l'Escaut. D'autre part, ainsi détruit par le destin jaloux, vous n'auriez pas accompli toute la mission à laquelle vous étiez voué, mais vous auriez laissé l'image d'un de ces vaincus de la fatalité, plus grand que le vainqueur qu'ils n'ont pas consenti à connaître... En réalité, au moment où vous êtes tombé, vous planiez au-dessus des êtres et des choses, mais nous savons qu'une haine obscure et formidable, guette, depuis toujours, l'icare.

D'un point de vue personnel, nous sommes, faut-il le dire, ravis que vous soyez conservé à votre profession et à votre journal l'*Idea nazionale*. Vous excuserez que nous ayons ce point de vue mesquin. Après tout, sait-on, jamais, vous le partagez peut-être...

Et nous vous remercions d'avoir ainsi attiré à illustres attention sur vous, c'est-à-dire sur nous, puisque vous représentiez notre profession. Le journaliste ordinaire ne projette pas assez, autour de lui, d'explosions morales... En fin de compte, parmi les notres, nous ne voyions que notre confrère Isi Collin qui soit capable de tomber proprement à l'eau, avec son bloc-notes et sa redingote dans — par exemple — le bassin du Parc, au milieu d'une cérémonie officielle. Mais vous nous tenez quittes, pour un temps, de toute démonstration de ce genre.

Et nous supposons bien que tous vos confrères vous auraient offert un grog d'honneur, s'il n'y avait eu le gastralgique et bouffi Vandervelde.

Nous en boirons un à votre santé, monsieur, et à l'exaltation de votre vertu professionnelle.

Pourquoi Pas ?

Les examens de rentrée



L'EXAMINATEUR. — Où placez-vous le cap Matapan, Monsieur ?
LE CANDIDAT (sans conviction). — Au bord de la mer, Monsieur.



La cote mal taillée

Voyons ! Est-ce un succès ou un échec, ces négociations germano-belges ?

— C'est un succès, dit-on, rue de la Loi.

— Voire, dit le grincheux. Vous recevez vos bons es-comptables. Vous allez encaisser vos millions. Fort bien. Mais, en réalité, grâce à cette petite combinaison à laquelle se prête la Banque d'Angleterre, l'Allemagne bénéficie de ce moratorium qu'on lui a refusé avec tant d'éclat. La Belgique s'est donc prêtée, en somme, à faire triompher, d'une façon détournée, la politique de faiblesse que l'Angleterre veut pratiquer à l'égard de l'Allemagne — et il ne faudrait pas s'étonner si la France refusait de se prêter à la combinaison.

— Elle aurait tort, répondent les avocats du gouvernement. Il est possible qu'au point de vue juridique et politique, la cote mal taillée à laquelle on est arrivé ne soit excellente. Mais est-ce avec des principes juridiques que nous remplissons nos caisses vides ? M. Theunis traite l'affaire des réparations en réaliste ; il ne voit pas l'intérêt qu'il y a vexer l'Allemagne sans profit. Il veut être payé : il a trouvé moyen de se faire payer. Que demandez-vous de plus ? Que les Français fassent de même...

Au moins, les négociations germano-belges ont abouti à quelque chose et, jusqu'à présent, il faut avouer que toutes les notes comminatoires de M. Poincaré n'ont été que des coups d'épée dans l'eau.

« Avec le sourire »

Si votre voiture vous occasionne des ennuis, achetez sans hésiter une 6 cylindres STUDEBAKER. Le sourire ne vous quittera plus désormais ! Essais à l'agence, rue Ten-Bosch-Bruxelles.

Soyons bons pour les touristes

Le prince héritier d'Italie est venu faire un tour en Belgique, où son cousin le prince Léopold l'a piloté. Ces sympathiques jeunes gens ont été voir Bruges et Gand.

C'est très bien, Bruges : on y trouve une gare gothique, une poste gothique, un évêque gothique, une brasserie-malterie gothique, un gouverneur gothique et des béguines gothiques...

Mais est-il indispensable de jeter un visiteur dans le gothique jusqu'au cou ? Ne pourrait-on pas lui montrer, en plus d'une Flandre gothique, une Wallonie contemporaine et Liège où les « commères » ne sont pas gothiques du tout ?

Qui est-ce donc qui fixe l'itinéraire de nos touristes les plus augustes ?

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Une naissance

De fraises et de cerises délicieux mélange, baigné du jus parfumé des groseilles et des framboises... je m'appelle Quatre-Fruits. (Confiture L'Exquise Maussion.)

Les mémoires de l'Empereur

C'est une déception. Les premiers chapitres qui ont paru jusqu'ici sont d'un vide et d'une platitude étonnants.

Est-ce bien une déception ? Comment diable a-t-on pu s'imaginer que ce plaidoyer *pro domo* pourrait présenter quelque intérêt ?

L'impérial mémorialiste ne peut faire autrement que de mentir de la première à la dernière ligne. Cela ne manquerait pas d'être intéressant, s'il avait du talent ; il y a des auteurs de mémoire qui ont menti avec génie — mais il est manifeste qu'il en est fort dépourvu, de génie.

Dommage qu'il ait eu trop d'orgueil pour ne pas avoir fait écrire son plaidoyer par un Mermeix !

Tous les directeurs de journaux qui ont payé la forte somme pour acquérir ces pages insipides se sont certainement fait ce raisonnement ; mais après la réclame faite par les Américains, qui ont lancé cette spéculation de librairie, ils ont été forcés de marcher.

La seule véritable maison

persane en Belgique se trouve 75, rue du Lombard, important ses tapis directement de Perse. Téléphone : 26.40.

Pauvre Georges!...

Personne n'a connu de gloire comparable à la sienne. Il est peut-être des gens par le monde qui ignorent le nom de Foch, de Clemenceau, de Maurice Rostand ; il n'est personne qui ignore le nom de Georges Carpentier. Mais il est vaincu. Dans un an, on l'aura oublié ; on le confondra peut-être avec un sénateur belge.

Voilà la revanche des intellectuels, écrivains, savants, artistes : leur gloire immédiate, celle dont on les paie, n'est rien en comparaison de celle des orateurs, des ténors ou des boxeurs. Mais, aussitôt que ceux-ci cessent de parler, de chanter ou de boxer, on les oublie. Il ne reste plus rien d'eux, à peine un nom.

Sait-on de qui sont cette réflexion et cette comparaison ? De M. Viviani, orateur ténorisant.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

Les statues renversées

Celle de Carpentier, prince du musée, empereur de la boxe, git dans la poussière ; celle de Clemenceau chancelle, et le socle de celle de Lloyd George commence à vaciller. Hélas ! les grands hommes tombent comme les feuilles en automne. *Sunt lacrimae...* Le plus grand ministre, s'il était sage, notre Jaspar lui-même, attacherait à sa personne un trappiste de confiance chargé de lui dire, chaque matin, non pas : « Frère, il faut mourir ! », mais : « Frère, il faut tomber ! ».

Tout de même, ce déboulonnage de grands hommes a quelque chose de mélancolique. Quand, sur le parcours de la vie politique, on débarque un client à la station des Gémonies, le premier sentiment de la foule est la joie, la bonne joie démocratique. « Eh ! eh ! le grand homme ! le voilà ramené à la commune mesure ; il n'est pas plus que nous : il paraissait grand, le voilà tout petit ! » Mais l'esprit le plus médiocre est touché par certains lieux communs éternels : une gloire qui s'écroule, un grand homme qu'on rapetisse, un empereur qui meurt de la colique, cela nous dit à tous le peu que nous sommes.

Et puis, au moment où quelque glorieux citoyen s'effondre, il y a toujours le ragoûtant spectacle des amis qui se bousculent à qui donnera le coup de pied final. L'assaut des généraux, des parlementaires, des diplomates contre le vieux Clemenceau vaincu a quelque chose d'infiniment bas. Ils ont peut-être raison dans les faits ; il semble bien qu'au moment de l'armistice et au cours de cette funeste année 1919, celui qu'on appela « Le Père la Victoire » ait commis des fautes énormes. Mais, s'ils les connaissaient, tous ces braves de la dernière heure, pourquoi ne les ont-ils pas signalées, alors qu'il en était temps encore ? Un président de la République, un général en chef donnant leur démission en disant pourquoi, cela eût empêché bien des choses.

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez vaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Bourgmestre et loup-garou

Le bourgmestre Franz Van Cauwelaert, en tournée au quartier des marins, à Anvers, a rencontré, dans certaines maisons hospitalières, des officiers et des matelots italiens ; il a cru de son devoir de premier magistrat de signaler au commandant du navire étranger que ses subordonnés avaient organisé une tournée des grands ducs dans sa bonne ville !

Voilà, pour un bourgmestre, un bien curieux métier !

A vrai dire, il paraît que la dénonciation est assez dans les habitudes de Van Cauwelaert. N'a-t-il pas, il y a quelques semaines à peine, demandé à l'un de nos ministres, la tête d'un de ses fonctionnaires, coupable d'avoir critiqué le rôle joué par lui pendant la guerre ?

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Précision cynégétique

L'Indépendance du 24 septembre, sous la rubrique : « La Chasse en Belgique », nous donne la primeur d'une curieuse évaluation. Il paraît que, d'après les statistiques dressées, en février dernier, par le département des eaux et forêts, nous possédions, à cette époque, exactement, sur nos chasses :

1,637 cerfs ;
4,622 chevreuils ;
1,397 sangliers.

On nous fait grâce des fractions !

Nous désirerions beaucoup connaître les moyens que l'on a employés pour procéder à un relevé aussi précis ?

Le public des chasseurs, émerveillé, se demande s'il n'y a pas, à *L'Indépendance*, un pince-sans-rire, ou, au ministère, un fonctionnaire qui n'a absolument rien à faire ?

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Simple question

— Que fumer ?
— Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 5 francs...
La Cigarette de Luxe par excellence.

La démission de M. Louis Dubois

M. Louis Dubois, président de la Commission des réparations, donne sa démission. Raison de santé, dit-on. On sait ce que cela signifie presque toujours. La vérité, c'est que M. Louis Dubois, très honnête homme, parlementaire honorable, était fort au-dessous de sa tâche. Si la Commission des réparations a pris souvent des décisions contraires à l'intérêt de la France, ce ne fut pas toujours tant à cause du machiavélisme de l'Angleterre que de la maladresse et du manque de prestige du délégué français. Il arriva que la délégation belge fut accusée de faire le jeu anglais, tout simplement parce qu'il lui était impossible de suivre le délégué français dans la voie dangereuse où il voulait s'engager. Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Poincaré, M. Dubois avait, du reste, perdu tout ce qu'il pouvait avoir d'autorité : il n'était que le porte-parole du président du Conseil.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Propagande anti-conceptionnelle

Un de nos amis nous adresse une délicate circulaire, illustrée, venue d'outre-Rhin, qui vante les avantages d'un appareil « Registré. — Contrefaçon défendu ». Nous épargnerons à nos lecteurs la description, la manière de placer l'ustensile ; mais nous garantissons la saveur du boniment. L'avisé commerçant accompagne sa circulaire d'une série de petites étiquettes. L'une de ces étiquettes avertit l'amateur en ces termes :

Mes imprimés sont tous neutres et sont à la disposition de ceux qui les désirent dans un but de propagande.

Que va dire M. Carton de Wiart à son retour du Congo ? Une autre petite étiquette est rédigée délicieusement : admirez :

SAMPLES, ECHANTILLONS 20 Francs

Attention !

Tout correct et absolument utile. Sur demande je vous donne

des renseignements sur mes produits. Prière, donnez les prospectus aussi à vos amis. La carte comique (Domino) sur demande en français.

Pour l'addition de quelques timbres usés pour la collection de mon fils, je vous serais très reconnaissant!

On le voit : ce marchand de cap...sules anglaises est un excellent père de famille.

Décidément, personne ne dépassera les Boches dans le cynisme.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes
mais les enseigne **bien** 20, Place Sainte-Gudule.

Les dommages de guerre et l'indépendance de la justice

Au moment de l'invasion, quand les Boches eurent mis les villes et les villages, par lesquels ils passaient, en poussière, le gouvernement belge, comme le gouvernement français qui se trouvait dans la même situation, proclama fièrement que la nation tout entière se solidariserait avec les victimes de l'invasion et que tous les dommages seraient réparés.

Après l'armistice, on répéta cette proclamation avec d'autant plus d'éclat qu'on était convaincu que ce serait le Boche qui paierait. Mais, depuis que les gouvernements se sont aperçus qu'ils seraient vraisemblablement incapables d'arracher un sou à l'Allemagne, ils regrettent leurs promesses et trouvent que l'ancienne doctrine avait du bon : les sinistrés ? peu ! que voulez-vous, ce sont des victimes de la guerre !

Cet état d'esprit explique les instructions données aux commissions de l'Etat près les tribunaux des dommages de guerre. Ils emploient, par ordre, pour réduire les indemnités les plus légitimes, des ruses de procureurs véreux, et, grâce à eux, on arrive, dans certains cas à une jurisprudence d'une monstrueuse injustice. C'est ainsi que les commissaires de l'Etat ont ordre de demander aux tribunaux de refuser toute indemnité aux commerçants dont les Allemands ont saisi les marchandises, parce qu'ils avaient contrevenu aux arrêtés de l'autorité occupante. Ils ont caché leurs marchandises pour jouer un tour aux Boches ; ils ont été pincés, tant pis pour eux !

Par contre, on ne marchandé pas la réparation du dommage à ceux qui ont obéi aux injonctions de l'ennemi, ont déclaré l'importance des stocks qu'ils avaient en magasin et les ont livrés aux Allemands contre espèces sonnantes. A ceux-là, si la somme qu'ils ont reçue est en dessous de la valeur réelle, on veut bien rembourser la différence.

Conclusion : aux yeux de M. Van de Vyvere, les bons citoyens, dignes de pitié, sont ceux qui ont obéi à l'ennemi. Ceux qui s'en sont fichus sont des « rouspéteurs », des anarchistes, de dangereux révoltés.

Il faut dire que, généralement, les juges des dommages de guerre résistent à ces suggestions. Cependant, il en est qui, fort soucieux de ne pas déplaire aux ministres, ont rendu des jugements où l'on dit avec simplicité que ce fut une faute de ne pas se soumettre aux arrêtés allemands. Aussi bien, quand un jugement ne plaît pas à ces messieurs de l'administration, ils en sont quittes pour ne pas l'exécuter.

Il est arrivé qu'un pauvre diable de déporté, que les mauvais traitements des Allemands ont rendu infirme et

incapable de tout travail, a obtenu du tribunal une indemnité que dans les bureaux du ministère on a estimée supérieure à celle que le tarif légal permet d'accorder. Bien que le jugement ait été confirmé en appel, on a contraint celui qui l'avait obtenu à consentir la réduction qu'au ministère on estimait devoir être faite. Sans cela, on n'aurait rien payé du tout, laissant ce malheureux sans ressources.

A chaque instant, on renvoie leurs jugements aux tribunaux de dommages de guerre en leur demandant de les modifier. C'est ce qu'on appelle, en Belgique, l'indépendance de la justice.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Et la pudeur ?

Car enfin, oui, nous n'y pensions pas, mais ce petit Manneken-Pis est considéré comme un polisson par quelques personnes scrupuleuses. Pour les rassurer, donnons-leur l'appréciation de la *Croix du Nord*, journal pieux, rédigé, nous dit-on, par des ecclésiastiques, mais qui n'en sont pas moins des gens bien portants, de bonne race et de bon sens. La *Croix du Nord*, sous le titre « L'Humour belge », écrit :

L'HUMOUR BELGE

Le journal satirique bruxellois « Pourquoi Pas ? » vient d'ouvrir une souscription en vue d'offrir à la ville de Colmar une réplique du célèbre « Manneken-Pis », de Bruxelles, un petit monument qui n'est pas très décent, comme chacun sait, mais qui a bénéficié de l'indulgence de plusieurs générations, à cause de la bonhomie que les Belges ont mise à le célébrer, comme le plus vieux bourgeois de Bruxelles.

Cette proposition ingénieuse a été accueillie avec empressement par la municipalité colmaroise, enchantée de s'associer à cette spirituelle « zwanze », etc.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

Le flamand tel qu'on l'écrit

Extrait de la circulaire d'une fabrique de couleurs chimiques, à Maestricht :

CHEMISCHE VERFSTOFFENFABRIEK

Voor grossiers

Mijne Heeren,

Wij fabriceeren en kunnen concurreerend voor prompte levering offereeren :

Chem. zuiver in diverse kleuren, voor japanlakken ;
Chromaatgeel extract (geconcentreerd, speciaal geschikt voor Chromaatgroenfabricatie).

Andere chemische verfstoffen als : Moderood, Signalrood, Vermilloen imitatie.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Quelques poires

- La question des Balkans : *La poire à poudre.*
 Le problème bolchevique : *La poire d'angoisse.*
 La réserve d'or de la Reichbank : *La poire pour la soif.*
 Les commanditaires du roi Constantin : *Les poires tapées.*
 La jonction Nord-Midi : *La poire coupée en deux.*
 L'entolé de la gare du Nord : *La poire pelée.*
 Le traité de Versailles : *La marmelade de poires.*
 La poire préférée de M. Theunis : *Le contribuable.*
 Idem de M. Célestin Demblon : *Le Bon-chrétien William (Shakespeare).*
 Idem de M. X..., juge au tribunal de première instance : *Le Conseiller à la cour.*
 Idem de M. Bastin, chef d'orchestre de revues : *Le Beurré du rondeau.*
 Idem de M. le chevalier de Vrière : *La Duchesse d'Angoulême.*
 Idem de M. Helleputte : *Le triomphe de Montaigu.*

TAVERNE ROYALE Traiteur

Téléphone 7690 BRUXELLES
 Foie gras Feyel de Strasbourg
 Caviar de Russie Extra Malossel
 Tous plats sur commande
 Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins
 Nouveau prix-courant

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines :
 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

A Aix-la-Chapelle

Le nombre de Bruxellois qui se sont découvert un rhumatisme a fortement augmenté cet été : « Assurément, je déteste les Boches ; nous les avons assez vus pendant l'occupation ; mais, puisque je suis arthritique, il faut bien que je me soigne : alors, autant aller à Aix-la-Chapelle, n'est-ce pas, puisque, justement, la vie y est à si bon marché. »

Ainsi le rhumatisme protège et sauve la face patriotique.

La baisse catastrophique du mark a donné à la vieille cité charlemagnesque un aspect que le grand Empereur n'avait point prévu dans ses *Capitulaires*.

Aux troupes d'occupation est venue se joindre l'armée des touristes d'un jour, particulièrement avides de faire une bonne affaire ; mais, comme les magasins ont été dévalisés, que les prix ont monté, tandis que le mark baissait, la plupart des vitrines ont clos leurs volets et des écriteaux annoncent qu'on ne peut vendre aux étrangers. La « bonne affaire », pour ceux-ci, se bornera donc à l'achat d'une canne, d'une pipe, voire même d'un simple *cervelatwurst*. Ils pourront se rattraper sur la bière : la chope est ce que le Reich peut offrir de plus avantageux à ses hôtes.

La place d'Elisenbrunnen offre, vers l'heure de midi, une animation de grande capitale ; quant à la *Hindenburgstrasse*, où sont situées les banques, les belges et les autres, où l'on affiche d'heure en heure, les cours du mark, elle donne, à ceux qui ne verront jamais New-York, une idée petite, si vous voulez, — mais une idée tout de même — de *Wallstreet*.

Des gosses importunent l'étranger facilement reconnu :
 « *Mössiou Belge, tix centimes belge, s'il fous platt!* »
 C'est un aspect de misère... morale, car, lorsque le boucher de Verdun résidait à Charleville, les petits gosses n'avaient pas appris l'allemand pour lui dire : « Donne-moi une cigarette, Cronprince ! »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-:
 Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Au milieu du lit

(Suite et irrévocablement fin.)

Suggestions de quelques lecteurs attardés. Ajustez aux proverbes ci-contre l'invariable formule : « Au milieu du lit ».

- Tout vient à point à qui sait attendre.
- Ne forçons pas notre talent ; nous ne ferions rien avec grâce.
- Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.
- La prudence est la mère de la sûreté.
- A bon chat, bon rat.
- Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite.
- Comme on connaît les... saints, on les adore.
- Petit poisson deviendra grand.
- Jeu qui dure trop, finit par déplaire.
- Tel maître, tel ouvrage.
- Expérience corrige.
- Les bons comptes font les bons amis.
- Il est plus facile de bien dire que de bien faire.
- La sauce fait passer le poisson.
- A chacun selon ses ressources.
- Il ne faut pas mesurer tous les gens à son aune.
- Tous les coups ne portent point.

???

Et voici que les latinistes s'en mêlent :

- Ad augusta per angusta.
- Ibant obscuri sola sub nocte.
- Labor improbus omnia vincit.
- Finis coronat opus.
- Per amica silentia lunæ.

Buick 4 et 6 cylindres

Les Usines BUICK sont la propriété de la GENERAL MOTORS CORPORATION, le trust automobile le plus puissant du monde entier, dont le capital est de un milliard de dollars, soit, en francs belges, plus de 13,000,000,000 de francs (treize milliards de francs).

Choses matrimoniales

Un de nos amis a surpris le fragment de conversation suivant dans un salon presque ministériel :

- « Et pourtant, Madame, je vous croyais Wallone.
- Je suis Flamande, hélas ! puisque mon époux l'est... »

CAFE JACQMOTTE
 139, rue Haute, Bruxelles

Nuances

Le *Soir*, du 18 septembre, écrit, à propos d'un passant écrasé :

La victime fut transportée à l'hôpital ; mais il succomba peu après.

Evidemment, le genre du mot victime est une anomalie. Mais nous y tenons, à nos anomalies. Elles forment les ciselures de notre délicat parler de France et constituent un rempart contre les métèques.

L'ONDULATION PERMANENTE

le grand succès, chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boulevard Anspach), entresol.

Histoire carolorégienne

M. le Curé de R..., aux environs de Charleroi, est un curé des plus estimés, aussi bien de ses paroissiens que des non-croyants de la commune.

D'abord, il a une tête sympathique, ensuite il a une bonne cave dont il n'est pas chiche ; et puis... il est spirituel ; il a comme devise : « On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ».

Or donc, ce digne ecclésiastique était, pour l'instant, dépourvu de souliers et l'urgence d'en commander une nouvelle paire se faisait rudement sentir.

Il lui était indiqué de se rendre chez son cordonnier habituel, un bon chrétien pratiquant, père d'une famille nombreuse.

Mais le souci de sauver deux âmes le poussa à entrer en relations avec l'autre cordonnier du village, dont la femme, surtout, était connue comme une mécréante.

Entrée de M. le Curé chez le cordonnier, un peu surpris de cette visite.

« Joseph, mon ami, j'ai besoin de souliers. Je viens te les commander. »

La femme du cordonnier, assise dans son coin, observe la scène, irritée par la vue de la soutane. M. le Curé s'en aperçoit et ne peut résister à l'envie d'un petit coup de pointe :

« Pour les semelles, Joseph, dit-il, tâche de me choisir un bon cuir bien dur... du cuir de langue de femme si possible. »

Et la femme de répondre :

« Ohi, Djözef ! éyé, pou les empègnes, cache dè trouvé du cûr dè gohi d'curé, ça n'prin ni l'eûwe. »

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu, samedi, dans le train Brussel (Noord)-Leuven-Thienen (17 et 19), la conversation ci-après, tenue par un kweker, naturel de Tirlemont, marchand d'articles pour tailleurs — boutons, étoffes, etc. — s'adressant à un de ses copains de Louvain.

« 'k Heb hem presenteer cinquante pour cent bénéfice, per honderd naturellement, en hij heeft niet gewilt. Hij had dus soixante centimes per meter. 't Is terribel hein !

't Is toch geen broubeleer. 't Is een sérieuse man.

'k Heb hem cinquante pour cent geproposeeren, op den heelen ouvrage. » Etc., etc.

Astronomie fantaisiste

Le *Patriote illustré*, du 17 septembre 1922, publie une photo d'un télescope géant et croit nécessaire d'agrémenter cette image de considérations assez ahurissantes :

1° D'abord la légende : *Le télescope géant qui vient de nous révéler les plus grands soleils du système planétaire.*

Ceci signifie évidemment que notre vieille Terre tourne autour de plusieurs soleils, dont quelques-uns étaient inconnus. A moins que le rédacteur n'ait voulu dire : *système stellaire* ;

2° On a découvert un astre double, qui a soixante-quinze fois le volume de notre soleil, soit cinq fois la grandeur des plus grands astres connus.

Ceci diminue singulièrement les valeurs adoptées jusqu'à présent et souvent contrôlées ;

3° La lumière de cet astre voyage à la vitesse de 300,000 kilomètres à la seconde.

Ce qui signifie que d'autres lumières ont une vitesse différente de 300,000 kilomètres à la seconde. Ceci intéressera prodigieusement Albert Einstein ;

4° Avec ce télescope, on peut arracher son secret à l'infini des espaces planétaires.

Proposons comme prime, à celui qui croira comprendre ce radotage, un séjour à Gheel.

N. B. — Tout le galimatias faisant l'objet de ces quatre citations est tiré de sept lignes de texte.

Etrange...

On peut lire dans le *Journal de Charleroi* du 11 septembre, la phrase que voici :

Le bourrage de crâne en a fait des êtres spéciaux, déformés professionnellement, dont certains se croient issus de la cuisse de Jupiter et prennent certaine partie de leur individu pour l'entrée d'un palace.

Voilà une circonlocution savoureuse autant qu'originale !

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(coin des Halles)
en face du Grand Hôtel
Paul BOUILLARD, propriétaire.

LA CHASSE

La Dodinette de Caille.
L'Ortolan « goutte de sang ».
Le Râle de Genêt au fumet.
La Bécassine fine champagne.
Le Perdreau aux choux.
Le Rable à la crème.

Le Caviar frais. Arrivage journalier.

Dialogue de minuit au café

« Bon ! Voilà encore une interpellation activiste en perspective à la Chambre.

— Pourquoi ?

— On a mal traduit la devise : *Bon pour 1 Fr.*, sur les nouveaux jetons d'un franc.

— Comment ça ? et *Goed voor 1 F.*, est-ce que c'est du chinois ?

— Non, mais ce n'est pas la traduction de *Bon pour 1 Foie*.

— Och ! Jef, t'is goei vey ne keer, zelle.

Histoire tourangelle

Monsieur vient de rentrer d'une partie de chasse et se met à table pour faire honneur au dîner. En dépliant sa serviette, il dit à Madame :

« Gaston nous en a raconté une bonne, au déjeuner.

— Tais-toi donc, dit Madame, je déteste ces sales histoires que tu rapportes constamment de tes parties de chasse. »

Ici, le jeune Paul intervient :

« Moi, j'en connais une, de sale histoire !

— Qu'est-ce que tu racontes, gamin ; tu ne sais même pas ce que c'est qu'une sale histoire !

— Si, je connais une sale histoire, et c'est même toi, Papa, qui as dit que c'était une sale histoire.

— Je serais curieux d'entendre ça. Raconte-la donc ta sale histoire.

— Et bien, la voilà : Rien, rien, rien.

— Et c'est ça, ta sale histoire ?

— Bien sûr. Hier, dans l'escalier, tu as demandé à Mademoiselle : « Eh bien, quoi ? » Et Mademoiselle a répondu : « Rien, rien, rien. ». Alors, toi, tu as dit : « Ça, » c'est une sale histoire ! »

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa clientèle. Ses consommations.

COGNAC BISQUIT

Annonces et enseignes... lumineuses

Près de la gare du Cornillon, à Liège :

A vendre bon bois de lit en fer.

???

A Liège encore, chez un peintre :

Malette en cuir de gamin à vendre

???

Il y a quelques années, le long de la route de Virginal vers Ittre :

X..., menuisier
Spécialité de cercueils
Echanges — Réparations
Se rend à domicile

???

Et cette annonce du Soir du 24 septembre 1922 :

A. V. berceau enfant noir
119, rue du Prévôt.

La réouverture du Tea Room de la Royale aura lieu le samedi 7 octobre. Concert tous les jours. On dansera les mercredis et samedis.

Chemins de fer de Paris à Orléans

Facilités pour la livraison à domicile des bagages dans Paris
Les voyageurs désireux de faire livrer leurs bagages à domicile dans Paris sont invités, dans leur intérêt, et en vue de faciliter la remise rapide des dits bagages, à le faire connaître dès la gare de départ.

A l'arrivée, ils présentent leur bulletin à un bureau spécial installé dans la salle des bagages des gares du Quai d'Orsay ou

d'Austerlitz en remettant leur commande de livraison et, le cas échéant, leurs clefs s'ils ne veulent point assister eux-mêmes à la visite de l'Octroi.

Ils peuvent ainsi gagner ensuite leur domicile débarrassés de tout souci.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

La Belgique et Londres via Calais ou Boulogne

Les relations entre la Belgique et Londres sont actuellement desservies par deux services quotidiens :

Viâ Calais-Douvres (traversée, 60 minutes) (1re et 2e classes et wagon-restaurant) :

Bruxelles (Nord), dép. 10. 40;

Londres (Victoria), arr. 19.30,

et viâ Boulogne-Folkestone (traversée, 70 minutes) (1re, 2e et 3e classes) :

Bruxelles (Nord) : dép. 12.58;

Londres (Victoria) : arr. 22.45.

Les cabines pour les traversées et les places dans les voitures « Pullman » de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'agence du South Eastern et Chatham Railway à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern et Chatham Railway) qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de deux francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements :

An South Eastern et Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

An South Eastern et Chatham Railway, 30, avenue du Vindictive, Ostende, et à M. R. Eberhard, 63 place de Meir, Anvers.

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER

CHAPELIER

Toujours

LA DERNIÈRE

COUPE

TISSUS

HAUTE NOUVEAUTÉ

PRIX AVANTAGEUX



39. R. DE L'ÉCUIER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD

Anciennement 38. B. Anspach. Coin rue Grètry.

VILLE DE BRUXELLES

Pour les piétons. == Voor de voetgangers

M. le baron de Maurice du Boulevard du Monnier, en l'absence de M. le bourgmestre Max, a adressé aux piétons qui circulent dans les rues de Bruxelles quelques bons conseils paternels, dont l'opportunité n'échappera à personne et sans lesquels il deviendrait presque impossible de se diriger dans notre cité de plus en plus encombrée. Nous ne saurions assez en recommander à nos concitoyens l'attentive lecture et la stricte observance :

Pour marcher dans la rue

Article premier. — Pour marcher, il est de toute nécessité d'avoir des pieds et de s'en servir. Les culs-de-jatte, les paralytiques et les amputés des deux jambes doivent donc renoncer à circuler à pied : tous les efforts qu'ils tenteraient dans ce but aboutiraient fatalement à des résultats négatifs.

Art. 2. — Le pied est cette partie du corps humain qui est emmanchée à la jambe par l'extrémité inférieure de celle-ci. Il s'épanouit en doigts (on les appelle même des doigts de pied).

Les accessoires sont :

a) La chaussette; b) le soulier, qui s'adapte extérieurement au pied et le recouvre complètement; c) le lacet en cuir noir de 0m45 environ de longueur, dont les deux extrémités, après avoir passé par les œillets, viennent s'attacher l'une à l'autre par un nœud appelé communément « cocarde ».

Art. 3. — Les pieds sont au nombre de deux.

Pour marcher, on se sert des pieds en appuyant alternativement chacun d'eux à plat sur le sol : le pied gauche, d'abord, bientôt suivi de celui qui reste. Il est expressément recommandé de ne les poser qu'alternativement; en effet, si l'on pressait le sol simultanément avec les deux pieds, on ne pourrait que rester en place, ce qui serait contraire au but que l'on poursuit.

Art. 4. — Il est également très important de déplacer les pieds dans le sens de la marche, c'est-à-dire en avant, sinon on s'exposerait à reculer, attitude particulièrement fâcheuse pour le piéton, qui pourrait devenir, par le fait, la risée des passants.

Art. 5. — La chaussure du pied est grande pour les grands pieds et petite pour les petits pieds; les dimensions en varient suivant les dimensions du pied même. Lorsqu'on marche, la chaussure se déplace en même temps que le pied.

Art. 6. — Pour marcher, ouvrir largement les jambes en forme de compas, par un mouvement de va-et-vient — pas trop largement cependant, pour éviter le grand écart. Ne pas, non plus, mettre la jambe au port d'armes, à la façon des danseuses de quadrilles.

Eviter soigneusement de se servir de ses membres antérieurs (mains). Ce genre de locomotion doit rester spécial aux chiens, chevaux, taupes, hyènes et moutons mérinos.

Pour monter dans un tram en marche

Art. 7. — Lorsque vous voyez approcher le tram dans lequel vous désirez prendre place, vous lui tournez le dos en ayant bien soin de ne pas vous tenir entre les rails, car vous vous feriez infailliblement écraser.

Art. 8. — Tenez-vous plutôt à une distance respectueuse de la voie; — pas trop respectueuse, bien entendu : si vous entriez dans un magasin ou si vous enfiliez une rue latérale, le but que vous poursuivez ne serait qu'imparfaitement atteint. — On entend par distance respectueuse un espace d'un mètre environ

du rail le plus extérieur. Vous longez ainsi la voie dans le même sens que la voiture et, lorsque celle-ci passe à votre côté, vous la suivez à la course pendant un certain temps. Il est spécialement recommandé de la suivre précisément à l'endroit du marche-pied, car cela facilite étrangement l'opération.

Art. 9. — Saisissez alors de la main droite, ou de la gauche, ou des deux à la fois, une des poignées « ad hoc » placées contre la paroi. Brusquement, vous profitez du moment où l'un de vos pieds ne touche plus terre pour le placer sur le marche-pied, puis vous insinuez le pied qui vous reste, et la chose est faite.

Art. 10. — La première condition pour que l'opération réussisse, c'est d'avoir les mains et les pieds libres. Il est déconseillé aux personnes munies de paquets de s'y livrer trop fréquemment. De même pour les gens qui poussent devant eux de petites voitures, pour les hommes sandwichs, les vélocopédistes et les ouvriers qui transportent un piano à queue.

Pour descendre d'un tram en marche

Art. 11. — Si vous êtes à l'intérieur, gagnez la plate-forme et, de là, le marche-pied.

Tenez-vous à la poignée en regardant bien l'endroit où vous désirez descendre, la figure tournée dans le sens de la marche; penchez alors le corps en arrière et laissez descendre votre pied qui se trouve à l'extérieur jusqu'à trois centimètres de terre; puis, posez-le sur le sol en ayant soin qu'aucun corps étranger ne s'y oppose.

Art. 12. — Il est recommandé de ne pas le coller sur le dos d'un chien, dans une flaque ou entre les jambes d'un cheval de fiacre. Le pied une fois bien établi, vous lâchez la poignée avec la main et le marche-pied avec l'autre pied, puis vous continuez votre chemin sans plus vous préoccuper de la voiture que vous avez quittée.

Disposition tram...sitaire

Art. 12. — Il est aussi porté à la connaissance du public que le moyen le plus simple pour monter sur un tram en marche ou pour en descendre, c'est encore d'attendre l'arrêt fixe ou, si l'on veut profiter de l'arrêt facultatif (stilstand op vraag), de faire signe au receveur.

Le ff. de Bourgmestre,
(s.) Baron du Monnier.

- L'ELITE -

La plus ancienne

et la meilleure

DES CIGARETTES FINES

SOUSCRIPTION

pour élever une réplique de la

Statue de Manneken-Pis à Colmar

La souscription ouverte par le journal *Pourquoi Pas ?* permettra donc d'offrir à la ville de Colmar une réplique de la statue de Manneken-Pis « en hommage de l'inaltérable gaieté belge à la bonne humeur alsacienne et en souvenir des souffrances endurées pendant l'occupation allemande. »

Manneken-Pis et son escorte, conduits par MM. l'échevin Jacqmain et le général Meiser, prendront, à Bruxelles-Nord, le samedi 31, à 2 h. 30, le train de Strasbourg.

Ils seront reçus à la gare de Colmar, le dimanche 1^{er} octobre, à 10 heures, par le maire, le Conseil municipal, la musique de la ville, les pompiers et toutes les sociétés locales.

Après la cérémonie de l'installation, il y aura réception à l'hôtel de ville, déjeuner alsacien, banquet, etc.

Dans le courant de la journée, les Belges déposeront une palme au pied du monument du grand patriote alsacien Jacques Preiss.

???

Une bonne partie des listes de souscription nous sont rentrées; il en reste encore plusieurs en circulation et nous en publierons le texte et le montant dans notre prochain numéro.

Pourquoi Pas ? ayant pris à sa charge une partie des frais de la manifestation le montant de la souscription dépassera de beaucoup la somme nécessaire à l'installation, à Colmar, de Manneken Bis.

Le surplus sera versé aux pauvres de Colmar; ils sont assurés, dès maintenant, de plusieurs milliers de francs.

Ce sera le « don de joyeuse entrée » du plus vieux bourgeois de Bruxelles dans la bonne cité de Colmar.

Nous prions nos amis de nous retourner, sans retard, les listes non rentrées, afin de pouvoir clore la souscription dans notre prochain numéro.

Report du n° 425 (après rectifications) fr. 4,616.75

Imprimerie Industrielle et Financière:	
M. Ernest Mélot	20.—
M. Alfred Van der Elst	20.—
M. Georges Pourveur	20.—
M. Georges Van Heerswynghels	20.00
M. Clément Lefèvre, 1.00; M. Verschueren, 1.00; M. Moens, 1.00;	
M. Cardinaes, 1.00; M. Demaret, 1.00; Mlle G. Glies, 1.00; Mlle Vande	
Putte, 1.00; Mlle G. Mestivier, 1.00; Mlle Doffnies, 1.00; M. Houtain,	
1.00; M. Delobe, 1.00; M. Middleton, 1.00; Mlle L. Segers, 1.00; M. Sol-	
breux, 1.00; M. Mangioni, 1.00; M. Hody, 1.00; M. D'Acôt, 1.00;	
M. Faust, 1.00; M. Ramboux, 1.00; M. Francis Mesorten, 1.00.	
M. de Blicq sénateur, questeur du Sénat	20.—
J. Mechelynck, avocat, lieutenant de réserve, 5.00; E. Mathieu,	
26, rue Flore, 10.00.	
A. Smits, 171, avenue Brugmann	20.—
Prosper Theunis, avocat, à Louvain, 2.00; Avec mes meilleurs vœux	
d'heureux séjour à Manneken-Pis, 2.00; M. Albert Mockel, 5.00; No-	
taire de Fozz, à Seny, 0.50.	
Chaussures FF, 10.00; F. Guillaume, 1.00; Anonyme, pour que Siska	
ne tombe plus de vélo, 0.50; Anonyme, pour que les marks de Panche	
filis montent, 0.50; Anonyme, pour que le dollar se stabilise à 13, 1.00;	
Anonyme, dans l'espoir de gagner un lot, 0.50; Siska, pour que Panche	
père ne fasse plus de mauvais rêves, 0.50; Siska, pour que le temps se	
mette au beau, 1.00; Jean-Jacques Rousseau, pour que je sache chanter	
demain, 1.00; Panche père, pour que Siska m'aime toujours, 0.50; Sisk-	
ka II, 2.00; Bébé II, 2.00; Anonyme Duinbergen, 5.00; Anonyme II,	
Duinbergen, 5.00; D. W., 5.00; Anonyme, pour que Manneken-Pis ne	
demeure pas Français, 5.00; Pourquoi pas?, pour qu'il soit à la hau-	
teur, 5.00; Souvenir de Colmar, 5.00; En souvenir des bonnes saucisses	
de la Maison des Têtes, 5.00; Au bon vin d'Alsace, 2.00; Peut-on dire ?	
5.00; Encore un ! 5.00; L'Institution des Jeunes demoiselles de Jandrin-	
Jandrenouille, 1.50.	
La Pharmacie Govaerts, de Gouy-lez-Piétons, nous adresse une	
boîte de thé diurétique, avec cette inscription: « Pour le Manneken-	
Pis de Colmar, afin qu'il p... longtemps ! »	
Pour qu'A. D., à Anzin, s'il lit attentivement <i>Pourquoi Pas?</i> , sache	
de quelle inoubliable il fut la cause, autrefois, S. D., Bruxelles,	
10.00.	
Jean Rondeau, Morlanwelz-Marlemont, 20.00.	
M. Ravigna, 77, rue Albert, Girard, Schaarbeek, pour qu'il fasse	
comme le nègre (centimes), 5.00; Geenens, 1.00; Gondry, pour être	
heureux en ménage, 1.00; Mlle D. Smedt, pour qu'on cède en ma	
faveur, 1.00; Mlle Bertens, pour réussir mes examens, 1.00; Mlle C.	
Thomas, pour que grand'mère vive longtemps, 1.00; M. Moens, pour	
qu'il tient son pari, 1.00; A. Delepière, pour qu'elle ne casse plus les	
verres 1.00; X..., 1.00; G. Moysard, 1.00; E. Polspoel, 1.00; Anonyme,	
pour qu'il gagne tous ses combats, 0.25.	

Innovation, 20.00.
 Couvreur, René, 5.00; Leblu, Marcel, 1.00; Cocu, Raymond, 1.00;
 Hore, Jules, 2.00; S. Wilmart, 1.00; Céline de Jong, 1.00; Jean-Paul
 Harroy, 1.00; J. Plissart, 5.00; H. Van Hoof, 3.00; Ad. Michel, 3.00;
 Marchal, 3.00; P. Van Glabbeke, 1.00; A. Herinckx, 1.00; Peeters,
 1.00; Robert Kuppen, 1.00; Bailliez, Désiré, 1.00; Framquin, 1.00;
 Nulens, R., 1.00; Gérard, 1.00; G. Le Comte, 1.00; A. Delveaux, 1.00;
 H. Seyl, 1.00; A. Helder, 1.00; Em. Van Nuffel, 1.00; Edg. X...,
 1.00; J. Hettenbergh, 1.00; J. Lallemand, 1.00; Lombaert, G., 1.00;
 Lefèbre, Jean, 1.00; Bricart, 1.00; Derboven, Clément, 1.00; Gadhuifs,
 Henri, 1.00; Thys, G., 1.00; Van Drooghenbroek, Oscar, 1.00; Pasteger,
 1.00; Dunen, 1.00; Rullen, Fernand, 5.00; Rullen, Arthème, 1.00;
 Berwaerts, Marie-Louise, 1.00; Berwaerts, Joseph, 1.00.

Anonyme, 5.00; Anonyme, 2.00; Anonyme, 2.00; Anonyme, 2.00;
 Anonyme, 1.00; Anonyme, 0.50; Anonyme, 0.50; Babette, 2.50; Poes,
 2.50; Bruxelloise à Blankenberghe, 2.00; Mlle Heetveld, 5.00; Ano-
 nyme, 0.50; Ses quatre premiers gosses, 0.50; Anonyme, 1.00; Hélène, 1.00;
 nyme, 2.00; Anonyme, 0.50; Anonyme, 0.25; Anonyme, 0.25; Minon,
 Bebeth, 1.00; Jeanne, 0.50; Catherine, 0.50; Anonyme, 0.75; Pour
 avoir du beau temps, 0.50; Souvenir de la drache, 0.25; Pour réussir
 dans mes entreprises, 1.00; Loulou et Jeanne, 1.50; Anonyme, 1.00;
 Fortin, 2.00; Anonyme, 1.00; Anonyme, 1.00; Anonyme, 3.00; Ano-
 nyme 5.00; Anonyme, 2.00; Anonyme, 0.25; Anonyme, 0.25.

Dessart, F., 1.00; Friart, F., 1.00; Brasseur, Jean, Hôtel de la Ver-
 rerie, 1.00; Dufranne Georges, Jemappes, 1.00; J. Dauge, Jemappes,
 1.00; Henri Krein, consul de Perse, 5.00; Herman Weber, conseiller à
 la Cour d'appel 2.00; Bertrand, Nestor, receveur des contributions, 2.00;
 De Weer, Fernand, 1.00.

Gustave Renette, 5.00; Georges Hauzeur, 2.00; Ed. Claes, 1.00; Ch.
 Desbonnets, 1.00; Mistigri, 1.00; Saint Aubain, 0.50; Tontje, 0.50;
 Zonneklopper, 0.50; M. Fano, 1.00; Maurice Closset, 1.00; Jean Fuy-
 tynck, 1.00; Raoul Tack, 1.00; Georges Loyens, 1.00; Roméo et Juliette,
 2.00; S. A. Pirewit, 0.25; M. Machin, 0.50; M. Chose, 0.25; Le petit
 Michel de « La Lanterne », 1.00; Le Chat Noir Laekenois 1.00; X...,
 10.50.

A MON SOSIE

Va faire, mon cher petit frère,
 Ce qu'il je fais, à Colmar.
 Frondeur, vers la proche frontière,
 Déploie un liquide étandard.

Qu'en le lorgnant de loin, le Boche,
 Crève de honte et de dépit.
 Et si, quelque jour, il t'approche,
 Noie-le dans des flots de pipi !

(s) *Manneken-Pis*. Seigneur de Bruxelles et autres lieux 5.00, pour
 copie conforme : Luc Héller.

Lucien de Saint-Gilles Linkebeek, 1.00; Aimé Ghuyts, chimiste,
 Molenbeek, 1.00; G. Lebeau, Bruxelles, 1.00; J.-B. Grand, Bru-
 xelles 1.00; Adriaenssen, Louvain, 1.00; Emile Lebrun, Bru-
 xelles, 1.00; A. Collard-Bovy, Bruxelles, 1.00; A. Guyaux, Bruxelles,
 1.00; P. Meire, Bruxelles, 1.00; M. Van Malderen, Bruxelles, 1.00; Edg.
 Libotte, Bruxelles, 1.00; E. Roggy, Liège, 1.00; Mlle C. Steyaert, Lin-
 kebeek, 2.00; Hendrickx, Malines, 1.00; Lardinois, Bruxelles, 1.00;
 Berro Moreno, 2.0.

Poulin, Maurice, Pâturages, 1.00; D' Loquifer, Frameries, 1.00;
 Fernand Carlier, Wasmes, 1.00; Albert Urbain, Frameries, 1.00; Oscar
 Urbain, Givry, 1.00; Charles Martin, Frameries, 1.00; Raoul Martin,
 Frameries, 1.00; Prosper Diederer, Frameries, 1.00; Edgar Waubersy,
 Wasmes, 1.00; D' Urbain, Frameries, 1.00; Emile Daniel, Frameries,
 1.00; Maurice Delacroix Wasmes, 1.00; Gaston Urbain, Frameries, 1.00;
 Fenélon Vincheut, Frameries, 1.00; Franz André, Jemappes, 1.00;
 Raoul Dieu, Frameries, 1.00; Raoul André, Mons, 1.00; Lucien Daniel,
 Frameries, 1.00; Roger Descamps, Frameries, 1.00; de Looze, Mons,
 1.00.

Mme Vanden Dungen-Piers, 1.00; Mlle Piers, 1.00; Quête de Nicolas
 Barthélémy, à la « Nation Belge »; Charles Bernard, en souvenir du
 Manneken-Pis de Timdag. Isi Collin, en souvenir du id. de Carpentras;
 Julien Flament, en souvenir des Pissateri du Musée de Douai; Joseph
 Finet, en souvenir de la Fontaine du Sablon, 15 fr.

Gaston Saverys, Schaarbeek, 2.00; M. A. Holweg, 60, rue Schmitz,
 5.00; Mme Broigard, 5.00; Mlle G. Degré, (une crotche de M.-Pis), 1.00;
 Mlle J. Michel, et moi aussi, 1.00; Mlle C. Seymons, et encore une,
 1.00; Mlle A. Demey, 1.00; Mlle C. Fisetet, 1.00; M. I. Crau, 97, rue
 Dupont, 1.00.

Si, chez nous, réparait le boche,
 O vieux gamin preste et subtil,
 Que ton minuscule pistil
 Verse un shampoing sur leur caboche !
 Hansi-soit-il !

???

ERRATUM. — Dans le n° 425 du 22 septembre, 3^e alléa, 2^e col.,
 p. 757, il faut lire: « M. et Mme G. Porcelet, 2.00 »; etc.

???

AVIS

A quelques souscripteurs qui pourraient s'étonner de ne pas avoir
 trouvé leurs noms dans nos listes, nous devons signaler qu'en procé-
 dant à un collationnement général des souscriptions, nous avons constaté
 que non nombre de signatures sont en partie ou totalement illi-
 sibles. De là les noms tronqués.

Le personnel de la composition a fait tous ses efforts pour les déchif-
 frer, mais sans toujours pouvoir y parvenir.
 Nous sommes donc, de ce fait, exemptés du Mea culpa.



A bas le bonnet de police national !

M. H. C. nous écrit ces lignes définitives :

Chers Moustiquaires,

Ne restâtes-vous jamais, ô subtils et ayant-le-sens-du-ridicule censeurs, en rêveuse contemplation devant un soldat belge sous l'averse ? Une solide et lourde capote lui couvre le corps ; des guêtres, des « godasses » étanches, protègent les jambes et les « extrémités inférieures », mais la tête, l'« extrémité supérieure », cette tête d'« homo sapiens » qu'il porte si haut, ce front qui abrite la Pensée, tout cela est découvert, livré sans défense, presque nu, aux assauts des Éléments, de la Maladie, de la Mort...

Ou plutôt ce front ne serait pas sans défense s'il était nu, complètement et anglo-saxonnement ; mais il est là, quelque part, sur le sommet du crâne, un bizarre et difforme édifice, espèce de pyramide effonôrée, d'où suinte un conglomérat vert, ou rouge, ou jaune, qui s'agite, vacille, semant de lourdes gouttes, quelque chose de mou et de sale, de cartilagineux et d'amorphe...

Cette chose — disons le froidement, — c'est le bonnet de police national. Deux trapèzes d'étoffe ont été cousus ensemble, par trois de leurs côtés. On y accroche, devant ou derrière, un certain nombre de fils plus ou moins soyeux, de couleur déterminée, et cela doit constituer la coiffure sous laquelle des centaines de mille hommes devront supporter la pluie, le soleil, la neige et la grêle pendant douze mois !

Personnellement, devant « marcher » en décembre prochain, je trouve cela dérisoire et sinistre. Ce bonnet est grotesquement inutile et inutilement grotesque. Non seulement il ne protège ni du soleil, ni de la pluie, mais, dans le premier cas, il constitue un réservoir de chaleur, et, dans le second, répandant toute l'eau que sa forme de toiture lui permet de déverser, il inonde deux fois plus le crâne de son heureux possesseur. Quant à la « floche », elle fait loucher, et, mouillée, devient gargouille. Tout cela sans parler de l'instinctisme manifeste de cette petite loque.

Oh ! sans doute, il y a de multiples raisons pour la conserver : « Elle a gagné la guerre. » Ce n'est pas vrai, étant donné que c'est le « casque », notre beau casque, qui a gagné la guerre et qui, lui, a une bien autre allure que le bonnet de nuit tronqué du temps de paix.

La vérité est peut-être que l'inutilité manifeste du bonnet actuel est toute la raison de son maintien : il n'est sans doute que du provisoire...

Ne croyez-vous pas, Messieurs les Moustiquaires, que, après avoir vitupéré les timbres-postes et les billets de banque qui sont, en effet, « les plus laids du monde », il s'agirait de mener campagne contre notre bonnet de police « le plus ridicule du monde », ce qui, militairement, est encore peut-être pis ?

H. C.

P. S. — Ne trouvez-vous pas qu'il y a, dans ce bonnet, du

Demblon, du chevalier de Vrière et de la « Semaine d'Averbode » ?

Apostillé des deux mains. P. P.

Pris sur le vif

Au cours d'une récente manœuvre au camp de Beverloo, par une matinée de « drache nationale » copieuse et incessante, un chef de corps, au moment de quitter les carrés, tint à ses troupes le langage suivant :

« Soldats, il pleut et il pleuvra jusque midi. Je m'y connais. Vous semblez de mauvaise humeur : vous rentrerez mouillés comme des canards et vos pieds seront des nénuphars. Mais je veux de la gaité dans les rangs. Songez à vos aînés, aux poilus de la grande guerre. Du 28 septembre 1918 à l'armistice, par du temps pareil à celui-ci, ils ont gaillardement supporté, sans grogner, les misères du métier avec la mort sur le dos. Montrez-vous dignes d'eux et chantez aujourd'hui, à pleins poumons, au cours de cette marche en site aquatique. »

Un sergent, huit fois chevronné, approuvait le mâle discours de son colonel ; voulant mieux caractériser l'épisode rappelé par son chef, il se retourne vers ses hommes et leur dit :

« Il a raison, le colonel, mes amis : pendant la guerre, nous nous sommes trouvés, bien souvent, dans des trous d'obus avec de l'eau jusque là. »

Et de la main, il esquissa une ligne horizontale à hauteur de la visière de son casque.

Une recrue de sa section, une forte tête, voulant prouver qu'on ne la lui fait pas, répliqua sur-le-champ :

« C'est des blagues, sergent, si l'eau des trous d'obus vous montait jusqu'au front, comment auriez-vous pu respirer ? »

Plein de dédain, le sergent précisa :

« Mais, misérable bleu, nous avons, pour respirer, des périscoopes ! »

A l'exercice

La troupe est en marche, exécutant du « rang serré ».

Le chef ayant commandé « Halte ! » s'aperçoit de ce que ce mouvement n'est pas assez bien exécuté. Il remet ses hommes en marche et leur fait l'observation suivante :

« Il faut donner un coup de talon droit sur le gauche, afin que votre jambe gauche vole en l'air ; comme cela tu apprendras à devenir aviateur ! »

Sans commentaires. Authentique.

Le tiroir aux souvenirs

Les J. P. P.

Au début de la guerre, l'armée employa les premières lettres des noms comme abréviations des services à désigner. Ces initiales furent forgées par un peu tous les organismes et il arriva une vraie confusion, à laquelle le G. Q. G. mit bon ordre en décrétant les initiales qui, seules, seraient autorisées.

La petite histoire ci-dessous se passe donc dans cet intervalle de temps.

Un beau jour, ordre du G. Q. G. de diriger d'urgence sur la place belge de Rouen les J. P. P. L'ordre se transmet par la voie hiérarchique descendante (la voie la plus longue d'un point à un autre) et arrive au commandant de batterie. Celui-ci, dans l'ignorance de la signification de ces lettres, interpelle son chef (le comptable) et lui dit :

« N'oubliez pas de me faire présenter les J. P. P. avant leur départ. Il y a urgence, dit l'ordre. »

Le chef, voulant cacher son ignorance, trouve original de faire afficher un écriteau, conçu dans les deux langues : *Les J. P. P. qui doivent être dirigés d'urgence sur Rouen se présenteront à mon bureau demain à 8 heures.*

Les vieux poilus tombent en extase devant cette inscription, se creusent le cerveau, discutent.

Deux copains lisent l'avis :

« Mais, si c'est pour être expédié vers l'arrière, il ne peut être question que des vieilles classes. Donc, c'est nous, les J. P. P. »

Arrivée au bureau :

« Chef, nous sommes des J. P. P.

— Bien sûr, n'est-ce pas ?

— Evidemment : classe de 1904. »

Visite, départ joyeux des deux poilus qui arrivent à Rouen et se présentent, munis de papiers en règle, au commandant de la place belge.

Ce dernier entre dans une rage folle, demande aux deux poilus s'ils se moquent de lui : « Foutrai dedans !... Rentrez au front !... »

Consternation des deux poilus, quand le secrétaire leur glisse à l'oreille :

— Mais, malheureux, J. P. P., cela veut dire : « Juments présumées pleines ».

Sous les bombes

C'est en 1918, à Paris, les gothas — les « godasses », comme les surnommait la malice populaire — sont signalés. Dans une rue sombre, un jeune soldat belge wallon se hâte pour pénétrer dans une maison, lorsqu'il aperçoit un passant qui reste insensible aux mugissements de la sirène.

Il le tire par le bras et le force à entrer dans l'immeuble en lui disant :

« Eé gotha ! Veni l'homme ! »

L'homme, un latiniste distrait, s'exclame :

« Vous êtes rhétoricien ? »

— Mi, non ; d'sues Zante Gropie, carbénié du d'Jumapps ! »

On nous écrit

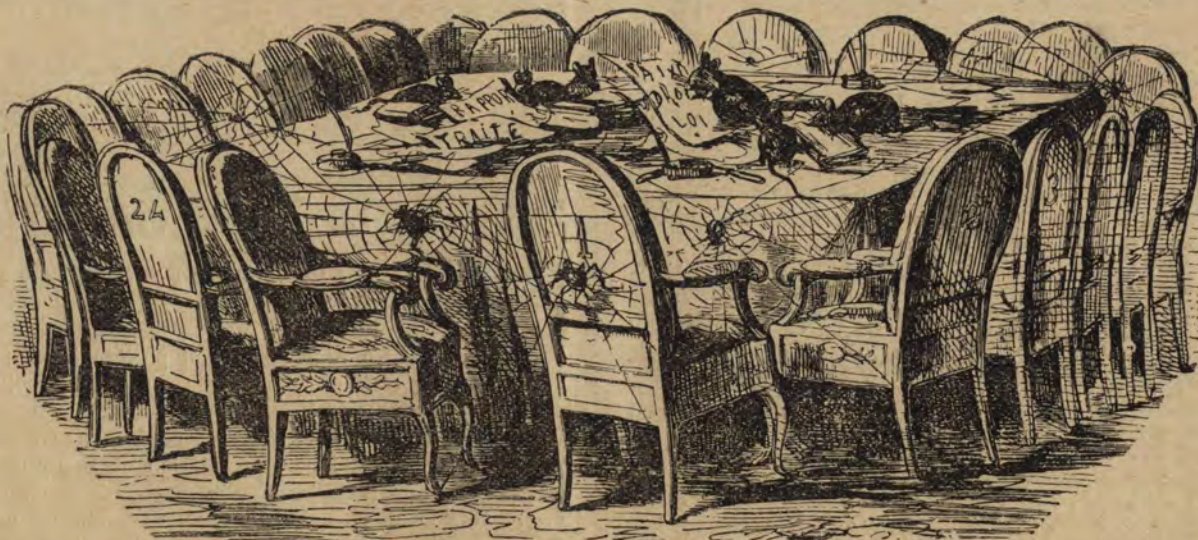
Cher « Pourquoi Pas ? »,

Voici, maintenant, un sujet de concours à proposer à vos lecteurs :

« Etant donné qu'il y a en Belgique quatre embêtements nationaux : 1° le flamand ; 2° la loi sur l'alcool ; 3° l'heure estivale ; 4° M. le chevalier de Vrière, les classer dans l'ordre de leur importance et indiquer lequel est destiné à disparaître le premier. »

Je ne dis pas que c'est bien malin, mais il pleut à verse.

Nous mettons la question à l'étude.



Après la Conférence de la Société des Nations.

Aspect de la salle des séances, le lendemain de la clôture de la session.



Et de quoi voulez-vous que nous parlions cette semaine, sinon de la tragédie pugilistique qui a coûté au champion du monde Georges Carpentier une terrible « punition » et la perte d'un titre qu'il avait brillamment conquis après une série de retentissantes victoires ?

???

Etre battu par un boxeur de race blanche, pour qui on pouvait avoir de l'estime ou de l'admiration, aurait certes été déjà fort pénible à Carpentier ; mais vaincu par un nègre, sans gloire, sans beauté, et dont la conduite extravagante est la fable de tout Montmartre, voilà qui est particulièrement dur pour l'ancienne Idole.

Batouala doit rigoler dans sa cabane-bambou !

???

Battling-Siki, ex-laveur d'assiettes et pugiliste au style sauvage et décousu, est loin d'être le gentleman que l'on se plaît à admirer en Carpentier, athlète élégant et fin, à la merveilleuse anatomie de « sprinter ».

Car ce qui rendit surtout le « wonder man » si sympathique, c'est que son art n'était pas celui d'une brute : il savait assommer un adversaire presque avec grâce (parfaitement !) et son geste restait toujours harmonieux et joli.

Il se battait avec esprit, en « intellectuel » de la boxe, avec le tempérament du pur Latin qu'il est.

Le genre de Siki est tout autre...

???

On comprend que Maeterlinck, émerveillé, pouvait écrire une page de très belle littérature à la gloire de la boxe, après avoir vu Carpentier en action.

L'auteur de la *Vie des Abeilles* aurait eu une autre impression du « noble art » si celui-ci s'était révélé à lui grâce au nouveau champion officiel...

???

Avant le combat désormais historique, la presse française toute entière ne tarit pas d'éloges sur les qualités d'athlète, la valeur et la science de Carpentier. Pas un journaliste qui ne le couvrit de fleurs et ne pronostiqua sa victoire. Toutes les roses étaient sans épines...

Ces dernières lui furent servies après la défaite. Il n'était plus question de roses, mais de roseries...

???

Car, lorsque le beau champion alla définitivement au plancher, étourdi, inanimé, vaincu, après s'être défendu avec un courage surhumain, la foule méchante et agressive, qui l'acclamait encore quelques minutes auparavant, le siffla et le hua à outrance...

Pourtant, même battu, il était tombé en brave gladiateur, sans peur et sans reproches. Que lui reprochait-on alors ?

D'avoir déçu les espoirs que l'on avait mis en lui ? Ses

succès passés ? D'être l'idole qui tombe du fragile piédestal que la Renommée bâtit ?

Peut-être !

Mais ce fut aussi la revanche des jaloux, des envieux, des ratés, des amis (!) qu'il avait obligés, aux heures dures de l'existence... et des nègres !

Ah ! toute foule a, dans l'âme, des cochons qui sommeillent !...

???

Et cette foule déchaînée avait-elle le droit d'oublier que, pendant quinze années, Georges Carpentier avait très glorieusement défendu les couleurs de son pays et réhaussé le prestige du muscle français dans le monde entier ?

Avait-elle le droit d'oublier aussi que le sergent-aviateur Carpentier fut à Verdun et décoré de la médaille militaire en Champagne ?

???

« Je suis content tout de même, avait déclaré, à l'issue du combat, un journaliste important, parce que c'est encore un Français qui détiendra le titre... »

C'est vrai : le nègre est Sénégalais ! Mais ce dernier a traduit son sentiment personnel sous une forme lapidaire :

« Je donnerais bien 50,000 francs, a-t-il déclaré publiquement, pour pouvoir maintenant me faire blanchir. »

Le noir ne se porte plus, alors ?

???

On sait comment Carpentier fut battu : après avoir littéralement joué avec son adversaire, pendant deux rounds, il afficha une confiance vraiment exagérée — attitude absolument regrettable de la part d'un grand champion ayant un titre précieux à défendre. Ayant tacitement promis à la maison cinématographique de faire « durer le plaisir pour donner plus de valeur et d'importance au film », il fut inopinément surpris par une offensive brusquée de Siki, qui joua victorieusement, à ce moment, son va-tout ! Un coup, un seul, mais quel coup, Messieurs ! réussit à étourdir le champion, qui, dès lors, ne fut plus que l'ombre de lui-même.

On est boxeur ou artiste de « ciné », Georges, mais pas les deux en même temps ! Et c'est peut-être là la morale de l'affaire !

Victor BOIN.

XVI^e SALON DE L'AUTOMOBILE ET DU CYCLE

13 au 24 janvier

Pour la publicité dans « Pourquoi Pas ? », adressez-vous à l'agence **Borghans-Junior**, SEUL CONCESSIONNAIRE de la publicité du Salon, 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone 146,29.

Petite correspondance

Alexis. — Faisons une enquête sur les mots « mort » et « décédé ». Le colonel Mage déposera prochainement son rapport. En attendant, *thank you and shake-hand.*

Ph. — C'est un mot du jargon philosophique ; on le prend dans le sens de manque de volonté : Napoléon I^{er} était une volonté ; M. Hubert, une nolonté.

Lecteur, La Hulpe. — Manque de fraîcheur...

Rodrigue. — Merci pour la citation de Remy de Gourmont ; mais ce n'était qu'accessoirement que *Pourquoi Pas ?* s'intéressait au côté scientifique de cette affaire.

R. R. — Franchement, cette discussion sur le point de savoir ce qui est le plus rationnel : de Manneken-Pis à Colmar ou de *J'en ai marre !* sur le carillon de Malines, nous paraît oiseuse...

Lectrice maigre. — Rhamsès II prétendait que, pour grandir, il suffit de manger des choses en long : asperges, macaroni, anguilles de mer, serpents et salsifis ; que, pour grossir, il suffit de se nourrir de choses en boule : oignons, pommes, rognons, melons, choux, navets et pommes de terre. C'est un peu simpliste, mais vous pouvez essayer. Nous avons connu, d'autre part, un étudiant en conchyologie qui, pour atteindre la beauté du gladiateur Borghèse (il était maigre comme un cent de clous) sollicita et obtint, après quelque formalité, l'emploi de gardien du sérail chez Abd-ul-Hamid. Il devint plus gras que Fatty et regretta, toute sa vie, sa maigreur juvénile et le reste. Il ne faut rien violenter, rien exagérer. La nature est comme les chevaux : il faut la traiter avec douceur.

T. B. — Fallait pas y aller. C'est le puni qui vous a bon Dieu, comme disait l'évêque de Gand, Mgr Broubeleer.

L. V. — Dieu a sagement agi en plaçant la naissance avant la mort. Sinon, que saurait-on de la vie ?

Lecteur étonné. — Et puis, après ? Quoi de plus inhumain qu'un sacrifice humain ?

M. G. A. — Déjà vu et signalé.

Arthur. — Si nous avions parié, vous auriez gagné haut la... main !

Auteur de l'histoire namuroise. — Vous ne voudriez pas, tout de même...

Futur élève de l'institut pour le dépistage des pièces fausses. — Quand on entre dans la loufoquerie on n'y saurait trop entrer : ce triste exemple vous le prouve.

Ambiorix. — Amusant, mais trop local ; serait incompréhensible pour la majorité des lecteurs du P. P.

P., Mons. — Nous recommandons spécialement notre concours de vers de mirliton.



La Libre Parole raconte une arrestation en masse de voleurs. Elle décrit ainsi le premier :

L'un d'eux, surnommé Pistache, quoiqu'il n'ait que 26 ans...

A quel âge ne peut-on plus se surnommer Pistache ?

???

Que voulez-vous, dit le papa,
Que vous apporte saint Nicolas ?
Et tous ensemble, on s'écria :

« De la Margarine Brabantia ! »

???

Dans *La Revue Générale*, M. Jacques Norbert publie des vers — « délicats », dit le papillon. Le papillon aurait pu ajouter qu'ils sont troublants et assez inattendus dans

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

cette revue. Voici deux strophes d'un poème intitulé :
Prière de la jeune fille :

Vous m'avez mis au front un nimbe qui le dore,
Et, dénoués le soir, mes cheveux sont si longs
Que je puis, épandant sur mes reins leurs flots blonds,
M'en envelopper toute — et qu'il en reste encore.

... Et telle est la beauté de votre œuvre divine
Que, sachant trop l'attrait de ce que l'on en voit,
Je crois toujours surprendre un regard qui me boit
En train de convoiter ce que l'on en devine.

O comte Charles Woeste, de votre vivant rédacteur assidu
de la *Revue Générale*, qu'a dit, du haut des cieux, de cette
délicatesse, votre grande ombre ?

???

Extrait de *La Meuse* du vendredi 25 août 1922, article
intitulé : « A Ostende » :

Un autre événement qui aura lieu en septembre, c'est celui
de la réception officielle de l'eau potable. Celle-ci aura lieu
entre le 10 et le 15 septembre. Il y aura des fêtes à cette occa-
sion, fêtes auxquels assistera notamment M. Berryer, ministre
des affaires étrangères.

Evidemment, quand l'eau potable a eu lieu à Ostende, le
10 septembre, ce fut un véritable événement. Mais on ne
s'attendait tout de même pas à ce que cela dût amener
une perturbation dans le ministère...

???

On nous communique le menu du dîner de vendredi
1^{er} septembre à l'*Hôtel Termonde et Télégraphe*, à Gand.
Nous y lisons avec quelque ahurissement :

Pou et roti salade

« Pou et Roti salade », ce doit être un chef-d'œuvre gas-
tronomique inconnu de Bouillard...

???

Le Peuple du 26 août raconte comment des ouvriers fu-
rent empoisonnés en fondant de la mousse de platine con-
tenant de l'acide tellurique et furent souffrants dix se-
maines durant. Et il ajoute :

Pendant tout ce temps, ils émirent, dit-il, une odeur très
agréable d'ail.

Le rédacteur de la note est sans doute de Marseille ?

???

Du *Petit Marseillais*, cet extrait d'un article de M. Hughes
Le Roux, sénateur :

Le Jardin des Plantes va se repeupler de lions, de tigres et
de panthères, sans parler d'autres bêtes à cornes, qui démon-
trent, dans la beauté, quelle variété la nature apporte dans l'in-
vention et dans la construction de deux pointes qui servent à
défendre les femelles, tout justement contre le léopard et le lion,
sans parler de l'homme.

Pour une belle phrase, voilà une belle phrase !

???

Dîner de princes.

Mangeant du macaroni

Chez le prince Ruspoli,

L'héritier d'Italie en dit sa joie à la table,

Tant ce plat national lui parut délectable.

Sur quoi, l'ambassadeur : « Parbleu ! prince Umberto,

» Du macaroni cuit au beurre MORENO ! »

Beurre MORENO, 8, place du Samedi, . Tél. 169.69.

???

Du *Soir* du 21 septembre :

M. Jousset, juge d'instruction, vient de renvoyer devant la
Chambre des mises en accusation, pour intelligence avec l'ennemi,
un sujet belge, L. Bayot, né le 28 août 1920.

La loi sur la protection de l'enfance permet-elle que
semblables poursuites soient exercées contre des enfants
de deux ans ?

De *L'Illustration sportive*, 20 septembre :

... M^{lle} Depauw sut s'affirmer la plus experte dans l'art de
lancer le discobole.

Une maîtresse femme, quoi !

???

Du *Journal d'Anvers* du 22 septembre :

La saison du Kursaal d'Ostende se termine le 30 septembre...

Voilà une saison qui n'est pas près de finir...

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bru-
xelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements :
15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français,
6 francs.

???

Du *Peuple* du 17 septembre 1922, n° 260 :

Un de nos amis qui vient de déjeuner dans un restaurant des
environs du Marché aux Poissons y a payé une sole 16 francs.
La veille, au restaurant du Vooruit, à Gand, il avait payé le
même poisson cent sous.

Le poisson-voyageur...

???

De *Vers l'Avenir !* 4 et 5 août 1922 :

Mme X... remercie amis et connaissances des marques de
sympathie reçues à l'occasion du décès de M. X... Dix messes
basses pour le repos de son âme seront chantées en l'église des
RR. PP. Jésuites.

Le prêtre qui « chantera » ces « messes basses » est
probablement sourd-muet.

???

De *La Dernière Heure*, 9 septembre :

La position du cadavre — dont la mort avait été instantanée
— n'était pas celle d'un homme qui aurait été tué en se défen-
dant contre une attaque.

Cette tragique mort d'un cadavre qui eut le tort de
n'être pas assez récalcitrant, émeut profondément...

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.



OTARD

◆◆◆

LE COGNAC DES GOURMETS

◆◆◆

Monopole pour la Belgique :

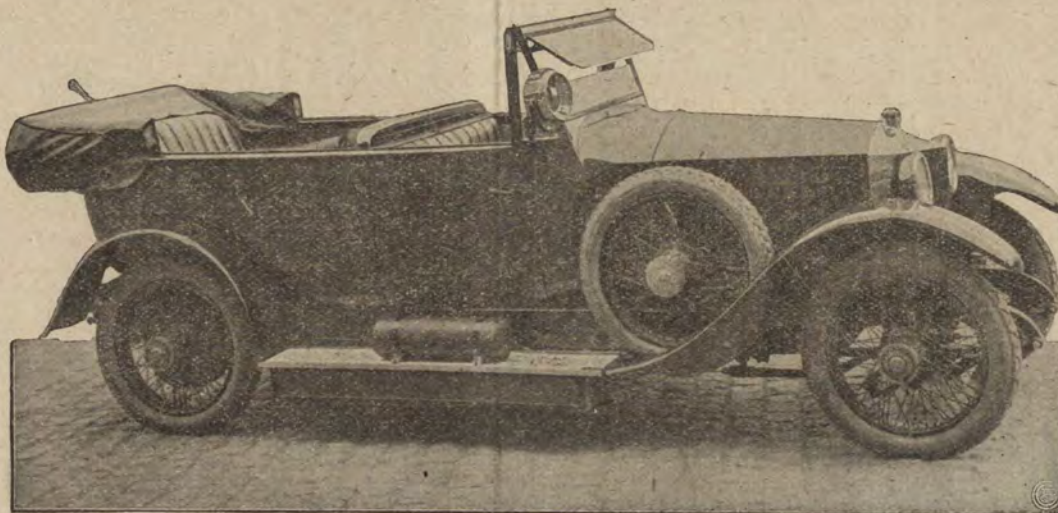
J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26

BRUXELLES - Tél. B. 125.89

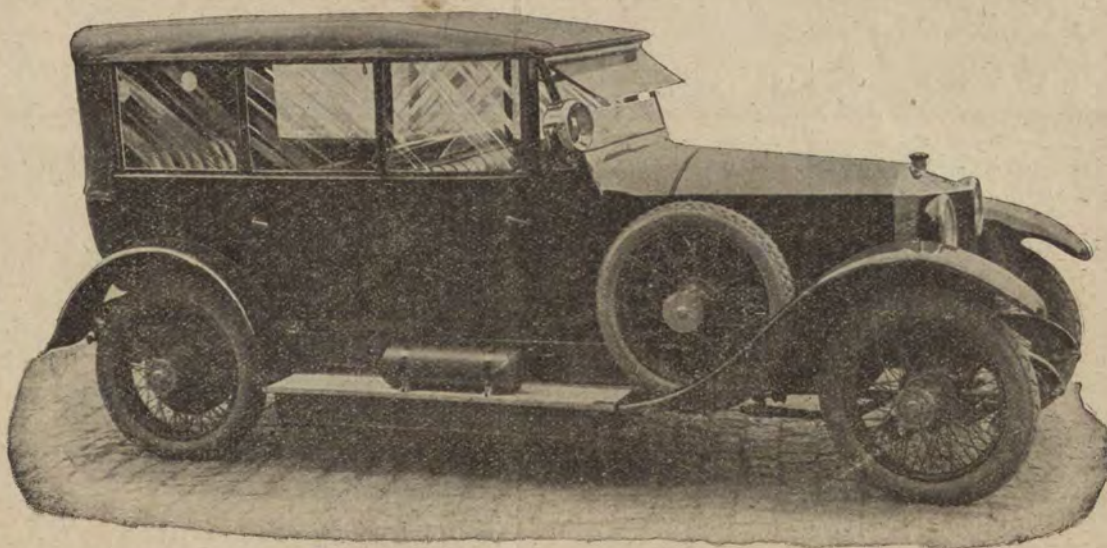
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ? Pour le tourisme : un torpedero ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

Concours réservé uniquement à nos lecteurs

(Nous organiserons ensuite un concours uniquement réservé à nos lectrices.)

Or, au XVIII^e siècle, la politesse, la bonne grâce et la courtoisie régnaient encore dans le doux pays de France. L'arrivisme, la politique, le phonographe et les tramways ne les en avaient pas encore bannies.

Dans les salons qui étaient, du monde entier, les premiers salons où l'on savait causer, les abbés galants, les petits marquis et même les encyclopédistes en tenant le dragoir (et non le crachoir comme nous disons aujourd'hui, nous, mal élevés), offraient aux dames des bonbons et friandises, relevés d'un petit compliment. Ce petit compliment était parfois en vers.

Un confiseur ingénieux, pour ne pas dire de génie (c'était peut-être le chef de bouche du duc de Praslin, (lequel duc inventa la praline) ce confiseur, donc, eut l'idée d'inscrire sur de petits billets les galanteries qui se débitaient avec l'offre du bonbon.

Le billet de caramel était inventé.

Cette trouvaille, qu'on dirait aujourd'hui démocratique, permettait aux déshérités d'Apollon, à ceux qui n'avaient pas été bercés sur les genoux des Muses, de dédier à l'objet de leurs vœux, ou simplement de leurs attentions, un petit madrigal qu'ils n'eussent pas été capables de composer eux-mêmes.

Or ça, trêve de boniment! nous ouvrons un concours récréatif, poétique et pas si désuet que vous pourriez le croire : un

Concours de billets de caramels pour divettes

De quelle devise plus ou moins poétique (qui peut le plus peut le moins) envelopperiez-vous des bonbons (pistache, vanille, café, framboise, etc.) que vous auriez le plaisir de pouvoir offrir à Mesdames :

Terka Lyon
Mistinguett
Esther Deltenre

Nous enregistrerons avec plaisir les élucubrations de votre esprit charmé et de votre cœur fervent.

FAITES-NOUS PARVENIR VOS BILLETS POUR NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

RÉCOMPENSES. LES VAINQUEURS DE CES TOURNOIS OBTIENDRONT, OUTRE LA GLOIRE, LES PRIX SUIVANTS :

De MISTINGUETT
UN SOURIRE;

De M^{me} TERKA LYON :
UNE FLEUR.

D'ESTHER DELTENRE
UN BOUQUET.

avec, naturellement, deux fauteuils pour aller applaudir ces artistes aimées dans les Temples de l'Art où elles triomphent tous les soirs.

Avec, naturellement aussi, un coffret de chocolats que les lauréats seront libres d'offrir aux artistes que leurs vers auront célébrées.